

22^E COLLOQUE ANNUEL
DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHES AUTOCHTONES

MUSÉE DE LA CIVILISATION

23 ET 24 MAI
2024

DE LA REVITALISATION À LA RÉAPPROPRIATION LANGAGIÈRE

DROITS, LANGUES ET TRANSMISSION
DES SAVOIRS ANCESTRAUX



CIERA-RECHERCHES.CA

© Artiste : Alicia Guay



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



En page de couverture :

Notre rassembleuse

Œuvre d'Alicia Guay

La tortue porte en elle bien des significations pour bien des peuples. Elle représente, à mes yeux, notre terre mère, le territoire sur lequel nous nous trouvons. Le colloque annuel du CIÉRA 2024 à l'honneur de se retrouver sur les territoires ancestraux des nations subséquentes : le Nionwentsio des Hurons-Wendats, le Nitassinan des Innus, le Nitaskinan des Atikamekws, le Ndakina des Abénaquis et le Wolastokuk des Malécites. Les lignes qui dessinent la forme de la tortue représentent de nombreux dialectes des Premiers Peuples. Ces différents mots appartenant aux nations couvrant le territoire de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique en passant par l'océan Arctique. Cette tortue rend hommage au thème du colloque et porte en elle la force des langues autochtones.

À propos de l'artiste :



Je me présente, Alicia Guay, Anishinabeg de Kitigan Zibi et un bleuet du Lac-Saint-Jean. Je suis étudiante au doctorat de médecine et au microprogramme en Études Autochtones. J'ai une compagnie d'artisanat avec mes deux jeunes sœurs, Création Niswe Min. Je jongle entre mes études, mes implications associatives/ communautaires et mes passions artistiques. J'aime découvrir de nouveaux horizons artistiques au travers des découvertes de ma culture autochtone. Il fut, pour moi, un honneur de contribuer au colloque du CIÉRA 2024 avec mon œuvre en page couverture !

Migwetch, Alicia Guay

Table des matières

Mot de la direction du CIÉRA	3
Mot de l'Institut Tshakapesh	5
Mot de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval.....	7
Mot du Musée de la civilisation.....	8
Présentation de la thématique	10
PROGRAMMATION	16
<i>Activités du 23 mai 2024.....</i>	<i>18</i>
<i>Activités du 24 mai 2024.....</i>	<i>23</i>
<i>Soirée culturelle autochtone</i>	<i>27</i>
Résumés des présentations.....	34
<i>JUSTICE ET POLITIQUES LINGUISTIQUES.....</i>	<i>34</i>
<i>PROJECTION-DISCUSSION WAPIKONI MOBILE.....</i>	<i>37</i>
<i>TOPONYMIE AUTOCHTONE : MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET TERRITORIAL – PARTIE 1.....</i>	<i>37</i>
<i>SÉMINAIRE RECHERCHES EN COURS – PARTIE I.....</i>	<i>38</i>
<i>TOPONYMIE AUTOCHTONE : MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET TERRITORIAL – PARTIE II.....</i>	<i>39</i>
<i>SÉMINAIRE RECHERCHES EN COURS – PARTIE II.....</i>	<i>41</i>
<i>APPROCHES ET STRATÉGIES DE RÉAPPROPRIATION LANGAGIÈRE – PARTIE I.....</i>	<i>43</i>
<i>LES MÉDIUMS ET LES ENJEUX DE LA TRANSMISSION</i>	<i>45</i>
<i>LA LANGUE ET LES ENJEUX IDENTITAIRES.....</i>	<i>46</i>
<i>APPROCHES ET STRATÉGIES DE RÉAPPROPRIATION LANGAGIÈRE – PARTIE II.....</i>	<i>47</i>
<i>Table ronde de clôture : ENJEUX DU PLURILINGUISME ET DE LA COEXISTENCE LINGUISTIQUE</i>	<i>49</i>
Notices biographiques.....	50
Remerciements	69

Mot de la direction du CIÉRA

« Dans un esprit d'amitié et de solidarité, le CIÉRA souhaite rendre hommage aux aînés et aux ancêtres des Premiers Peuples des lieux sur lesquels sont situés ses établissements principaux et partenaires. Nous honorons nos relations les uns avec les autres, et nous respectons et reconnaissons ces nations qui n'ont jamais cédé leurs droits ni leur autorité souveraine sur les terres et les eaux ».

Pour la 22^{ème} édition de son colloque annuel, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) souhaite honorer les langues autochtones. L'importance de cette thématique se constate à la lumière des mesures qu'encourage la Décennie internationale des langues autochtones 2022-2032, décrétée par l'Organisation des Nations Unies, et portée par l'UNESCO. Nous sommes heureux de joindre nos efforts aux différents acteurs à travers le monde œuvrant à la revitalisation, à la réappropriation et à la résurgence des langues autochtones.

Les processus de colonisation dans le monde et plus spécifiquement au Canada ont continuellement utilisé la langue comme un instrument de dépossession culturelle et de conquête raciale. Détruire et pousser à l'extinction la langue d'une nation ou d'un peuple équivalait dans l'esprit de ces architectes à la destruction de leur terreau identitaire. La continuité de ces langues dans le contexte actuel est une preuve supplémentaire que le projet colonial n'a jamais abouti, et que l'espoir d'une coexistence fondée sur des relations de respect mutuel et d'égalité reste présent. Plus que jamais, les efforts coordonnés des locuteurs et gardiens des savoirs ancestraux, mais aussi d'autres acteurs autochtones et allochtones soucieux de conserver le dialogue, nous rappellent que les différentes nations peuvent s'unir vers des objectifs communs. En ce sens, il était important pour l'équipe organisatrice de reconnaître la valeur de ces langues en offrant l'interprétation simultanée, en français, en anglais et en innu-aimun, de l'ensemble du colloque.

Cette 22^{ème} édition du colloque du CIÉRA sur le thème de la revitalisation et de la réappropriation langagière accompagne aussi un effort de décroisement des disciplines, en permettant la tenue d'un colloque sur le thème de la langue sans le confiner à certains domaines de recherche. L'éclectisme des participants ici présents, touchant de près ou de loin dans leurs travaux à la question des langues autochtones, nous prouve que la langue est une préoccupation commune et, à bien des égards, centrale au respect des droits fondamentaux et à l'exercice des souverainetés et à l'autodétermination des peuples autochtones.

Au nom du CIÉRA, je remercie, d'abord, tous et toutes les participants et participantes à ce colloque : acteurs/actrices et fins connaisseurs des différentes réalités et milieux de pratique, étudiants/étudiantes et chercheurs/chercheuses. Je remercie, ensuite, les artistes, dont Pako, Anyma, Aroussen Gros-Louis, et l'équipe du Wapikoni mobile, ainsi qu'Emmanuel Luce et Khadiatou Sarr, pour la préparation de l'exposition *Habiter le changement*.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance au coordonnateur et à la coordonnatrice de ce colloque, Lucas Aguenier et Véronique Chetmi Eyali, et à toute l'équipe qui a mené à bien ce projet (Marie-Eve Bradette, Richard Compton, Michelle Daveluy, Caroline Desbiens, Linda R. Sioui, Jean-Philippe Uzel, Anthony Melanson et Marie-Noëlle Morin). Je remercie aussi les membres étudiants des différents comités qui nous ont appuyés tout au long de ce processus (Rubben Berthold Ibata, William Corbin, Arthur Floret, Ann-Alexandre Gauthier, Honorine Guichard, Louise Nachet, Marck Pépin, Mehdi-Benjamin Quittelier, Lucie Reinhardt, William Rock-Pinette, Ana Kancepolsky Teichmann, Maxence Terrollion, Şükran Tipi et Amélie Zarir), ainsi que les autres bénévoles nous appuyant lors de ces deux journées. Je remercie les équipes techniques qui permettront la tenue de l'événement et particulièrement Mylène Essertaize, du Musée de la civilisation.

J'exprime ma plus vive gratitude à nos deux partenaires. Je remercie l'Association Étudiante Autochtone de l'Université Laval (AÉA) et ses membres qui ont mené à bien l'organisation de la soirée culturelle (Florence Gagnon-Rock, Alicia Guay et Jade Simard). Enfin, cet événement n'aurait pas eu lieu sans l'aide, les conseils et le soutien financier de notre précieux partenaire, l'Institut Tshakapesh.

Pour conclure, je remercie les organismes suivants qui nous ont offert un soutien particulièrement généreux permettant la réalisation du colloque : le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Musée de la Civilisation, les Fonds de Recherche du Québec – Société et culture, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que la Faculté de droit de l'Université Laval.

Je vous souhaite à tous et à toutes un bon colloque !

Geneviève Motard
Directrice du CIÉRA – Université Laval

Mot de l'Institut Tshakapesh

L'Institut Tshakapesh, au service des communautés membres et de la Nation innue, œuvre à la sauvegarde et à la promotion de l'innu-aitun (culture innue) et de l'innu-aimun (langue innue) ; il assure un soutien à la conservation du patrimoine culturel, à l'aménagement linguistique et encourage l'expression artistique. L'Institut Tshakapesh joue un rôle déterminant dans l'éducation, notamment dans la réussite éducative et le développement identitaire de la jeunesse innue.

Ainsi, nous sommes fiers d'être partenaires pour cette 22^e édition du colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA) dont le thème « De la revitalisation à la réappropriation langagière : droits, langues et transmission des savoirs ancestraux » rejoint les travaux de l'Institut Tshakapesh et de ses principaux collaborateurs.

La langue de notre nation, aujourd'hui appelée innu-aimun, regroupe un ensemble de dialectes parlés dans les communautés innues couvrant un large territoire au Québec et au Labrador.

Malheureusement, nous constatons que l'innu-aimun n'est plus transmise dans certaines familles dont la langue est encore bien vivante. Nous pouvons encore redresser le déclin de notre langue puisque celle-ci, bien que menacée, a encore beaucoup de locuteurs adultes dont l'innu-aimun est la langue maternelle et la langue d'usage au sein des familles.

Le français, la langue officielle au Québec, jouit d'un grand rayonnement à travers les médias, contrairement à nos langues autochtones, et celle-ci possède des institutions en tant que langue première d'enseignement depuis plus de 300 ans, ce qui confirme que l'existence des institutions sont aussi nécessaire à la pérennité d'une langue.

D'ici à rattraper l'arrivée de nos institutions d'enseignement dans nos langues autochtones, la transmission intergénérationnelle de notre richesse langagière peut encore être assurée aussi longtemps que les adultes locuteurs dans les familles l'utiliseront pour s'adresser à leurs enfants et que ces derniers l'utilisent également pour s'adresser à leurs parents. Maintenir la transmission, la rétablir au besoin est la clé pour la survie de l'innu-aimun.

Toutefois, force est de constater que la volonté de conserver sa langue autochtone n'assure pas nécessairement les actions nécessaires pour assurer véritablement la survie de celle-ci.

Notre participation à ce colloque nous permettra d'être en réflexion avec d'autres nations qui vivent les mêmes enjeux et qu'ensemble, nous puissions trouver des solutions innovantes et engageantes afin de mieux sensibiliser nos membres sur l'urgence d'agir.

Nous sommes convaincus que ces échanges favoriseront également le pont entre le milieu académique de la recherche et les outils sur lesquels nous travaillons pour nos nations. Nous voyons dans ce partenariat une garantie certaine de la continuité d'un dialogue des milieux et confirmera à nos jeunes et à nos communautés que notre langue est, sans équivoque et comme cela l'a toujours été, digne d'intérêt et résolument tournée vers l'avenir.

L'organisme politique de défense des droits des Premières Nations atikamekw et montagnais (autrefois appelé le CAM), a fondé une organisation, à la demande d'aînés de la nation innue pour assurer la sauvegarde et la transmission de l'innu-aimun. L'Institut Tshakapesh souligne, aujourd'hui, ses 46 années d'existence.

Marjolaine Tshernish, B.SC.G., MBA

Utishimashkueu ka takuaitshet

Directrice générale

Institut Tshakapesh

Mot de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval

C'est au cœur de l'automne 2023 que l'Association étudiante autochtone a repris, de plus belle, ses activités. Une équipe bien motivée d'étudiants, provenant de nombreuses nations, ont mis leur énergie en commun pour la remettre sur pied. Cette synergie nous a permis de recréer une association à notre image, un regroupement d'étudiants et d'étudiantes valorisant nos origines et nos cultures. Elle nous permet de rayonner au sein du campus universitaire ainsi qu'auprès d'autres instances.

En cette année scolaire 2023-2024, l'Association étudiante autochtone est fière d'avoir des étudiantes engagées auprès de la soirée culturelle du Colloque annuel du CIÉRA. Nous sommes également fiers de mentionner notre support financier ainsi que les talents de nos artistes. Nous avons bien hâte de voir le fruit de notre collaboration et espérons que vous allez apprécier tout autant que nous !

De la revitalisation à la réappropriation langagière, l'avenir des langues autochtones est une préoccupation qui touche un grand nombre de personnes. Les efforts que tous font pour conserver ses langues ancestrales nous inspirent grandement. Nous souhaitons mettre en valeur tous projets qui soutiennent la préservation de nos cultures. Les différentes présentations qui seront offertes à vous témoigneront de cet engagement à défendre nos langues maternelles. Nous sommes plus que reconnaissants de tous les efforts mis dans ce colloque et nous vous souhaitons d'y passer un agréable moment !

Mìgwech !

Alicia Guay

Présidente de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval

Mot du Musée de la civilisation

Le Musée de la civilisation est heureux d'accueillir le 22e colloque annuel du CIÉRA, consacré aux enjeux liés aux langues autochtones. Trop longtemps au Québec, sur ce continent et dans le monde, ces langues, véhicules de traditions et de savoirs souvent millénaires, ont été contraintes au silence. La surdité s'est manifestée à leur endroit, bien qu'elles soient à l'origine des noms d'une quantité incalculable de lieux...à commencer par celui où nous nous trouvons, Kebec, qui porta aussi les noms Stadaconé, Uepishtikueiau et où l'on entendit peut-être « Kapak! » Et pourtant, ces voix ont tant à raconter sur les territoires où elles prennent racine depuis la nuit des temps, et sur la profondeur de l'expérience humaine.

Les nations autochtones n'ont pas attendu la Décennie internationale des langues autochtones pour agir. Bon nombre de personnes et d'organismes effectuent un travail remarquable et fondamental au sein des familles et des communautés pour préserver, revitaliser et transmettre aux générations à venir un précieux héritage, en faisant le pont entre traditions et modernités. Aujourd'hui, les langues autochtones sont urbaines, sont communautaires, sont liées aux territoires. Ces derniers demeurent des assises fondamentales au maintien et à la transmission des langues, des cultures et des valeurs des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Nous avons d'ailleurs tous et toutes à gagner de la vitalité des cultures autochtones.

De leur côté, les musées et les institutions d'enseignement ont le devoir de travailler à se départir de la pensée coloniale qui a accompagné leur essor. Leur mission renouvelée et solidaire des intérêts autochtones peut apporter un soutien important à la résilience de ces nations, qui combattent aujourd'hui sur plusieurs fronts pour assurer leur continuité. Il est plus que temps de travailler ensemble à faire de la place pour une réelle présence autochtone dans le paysage culturel, politique et économique de ce pays. Il est également primordial de respecter les espaces et les droits de ces peuples.

Stéphan La Roche
Le Président-directeur général

**Durant ce 22^e colloque annuel du CIÉRA,
le Musée de la civilisation offre gracieusement à tous les participants et participantes
deux expositions en visites libres.**

**La première, présentée par le Musée de la civilisation, a pour thème
« C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle ».**



**La deuxième, une exposition photographique conçue par Emmanuel Luce, s'intitule : « Habiter
le changement »**



N'hésitez pas à les visiter !

Présentation de la thématique

Le colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) est un lieu de rencontre en études et recherches autochtones au Québec. Des universitaires, des artistes, des professionnels et professionnelles, des représentants et représentantes autochtones et non-autochtones se réunissent autour d'un enjeu actuel en recherche et pratiques autochtones. Cette édition 2024 est organisée en collaboration avec les trois directions du CIÉRA en partenariat avec l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval, l'Institut Tshakapesh, et aussi avec l'appui du Musée de la civilisation. La 22^{ème} édition a pour thème : « De la revitalisation à la réappropriation langagières : droits, langues et transmission des savoirs ancestraux ». L'événement s'inscrit dans la foulée des travaux entourant la Décennie internationale des langues autochtones des Nations Unies.

La Décennie internationale des langues autochtones (2022-2032) a pour objectif de « soutenir la préservation, la revitalisation et le maintien des langues autochtones dans le monde entier » (Filion, 2024). Pour les Nations unies, l'apprentissage, la communication orale et la transmission de sa langue est un droit humain fondamental. Pour Filion (2024), « les langues autochtones sont un élément fondamental et précieux de la culture et de la société canadiennes qu'il est urgent de protéger. » (Filion, 2024). En cohérence avec ces orientations, des étudiants et étudiantes, des chercheurs et chercheuses et des acteurs et des actrices investi.e.s sur le terrain de la pérennisation et de la revitalisation des langues autochtones, partageront durant les deux jours du colloque leurs pratiques, leurs travaux et recherches et leurs savoirs et connaissances en lien avec les enjeux de coexistence linguistique et de réappropriation des langues autochtones lors des cinq ateliers suivants :

- Justice et politiques linguistiques
- Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial
- Approches et stratégies de réappropriation langagière
- Les médiums et les enjeux de transmission
- La langue et les enjeux identitaires.

Les politiques linguistiques mises en place par un État permettent de percevoir l'engagement de cet État à la pérennisation des langues. En effet, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2007) oblige les États à prendre des mesures efficaces pour protéger le droit des peuples autochtones d'utiliser, de développer et de transmettre leurs langues, écritures et littératures et de choisir

et conserver leurs propres noms, incluant les toponymes. Ils doivent aussi faire en sorte que leurs membres puissent comprendre et être compris dans les services publics. Les États ont adopté différentes mesures législatives pour favoriser le respect de ce droit, ce qui a été le cas du Canada qui a adopté, en 2019, la Loi sur les langues autochtones (L.C. 2019, ch. 23). Encore récente, on doit ici admettre que la portée et les effets de cette loi soient encore peu étudiés (Lemieux 2019). Il reste que, de manière générale, le décalage entre les politiques de reconnaissance et la pratique linguistique est connu et documenté depuis longtemps (Dorais 1989). Parallèlement, l'absence de toute reconnaissance peut contribuer à miner la capacité des locuteurs à s'exprimer dans leurs langues dans l'espace public (Motard et Laine 2016). Les politiques de reconnaissance, comme le suggère l'UNESCO (2021), doivent aussi s'appuyer sur les valeurs, savoirs et cultures propres des communautés, favorisant leur autodétermination et leur participation. Elles posent, particulièrement dans le contexte où coexistent des langues fragilisées ou minoritaires, des enjeux de justice linguistique et de légitimité (Wiscutie-Crépeau 2022).

Les enjeux linguistiques peuvent difficilement se comprendre sans questionner les liens entre les langues, les identités et les territoires. Ces questions seront abordées dans le cadre du colloque, notamment sous l'angle de la place des toponymes ancestraux dans les aménagements contemporains. La toponymie explore l'origine, la signification et l'évolution des noms propres désignant des lieux. Elle étudie leur ancienneté, leur signification, leur étymologie, leur évolution, ainsi que leurs rapports avec la langue, indépendamment de sa vitalité contemporaine, et la culture. Le recours aux toponymes ancestraux dans les aménagements contemporains pose les questions de la pertinence sociale de cette utilisation (Basso 1996 ; Carlson 2008), entre autres comme preuve de l'occupation (Éthier et Poirier 2018 ; Poirier 2014 ; Tipi et Boivin 2020), comme moyen de préservation du patrimoine culturel (Aporta 2005 ; Bisson 2021 ; Collignon 2004 ; Gagnon et Desbiens 2018), comme marqueurs identitaires ou historiques (Mailhot et Vincent 1980). Cela pose ainsi la question des effets de la visibilité des toponymes autochtones, des modalités de la coexistence de différents toponymes, des dispositifs de recension de ces savoirs et de leurs sens et contenus.

Le colloque se l'occasion, par ailleurs, de discuter des stratégies de réappropriation langagière. Cela permettra, nous l'espérons, de mettre en lumière et de sensibiliser le grand public sur les défis et moyens nécessaires à la réappropriation langagière au sein de différentes nations et communautés autochtones.

Généralement inspirées du modèle Reversing Language Shift (RLS) (Fishman 1991, 2001), diverses mesures peuvent être déployées par une communauté pour promouvoir, pérenniser, renforcer ou réinstaurer l'usage de sa langue (Hot et Terraza 2011 ; Hinton et Hale 2001). Si les stratégies sont susceptibles d'être mobilisées à différentes échelles (Drapeau 2011 ; Terraza et coll. 2020), celles-ci peuvent dépendre à la fois des instances publiques et des objectifs poursuivis au sein même des nations et des communautés. Par exemple, la mise en place de systèmes d'écriture uniformisée est une démarche qui divise autant les spécialistes que les communautés (Baraby 2011) et comporte des dimensions affectives et idéologiques (Duchêne et Daveluy 2015 ; Perley 2011 ; Schieffelin et coll. 1998 ; Westman et Schreyer 2014) non négligeables. Ces enjeux se répercutent sur les choix éducatifs, sur la production du matériel pédagogique ainsi que, notamment, sur les processus d'édition et les productions littéraires (Bradette 2020).

Le colloque se terminera par une table ronde qui interrogera notamment les défis de l'écriture, de l'édition et de la traduction de textes incluant des langues autochtones, ou, plus largement de textes plurilingues. Les participants et participantes de la table ronde discuteront des enjeux propres à la traduction et à l'édition autochtone et aussi de la manière dont ce travail peut soutenir les processus de revitalisation, de réappropriation et de résurgence des langues autochtones.

Nous espérons que l'édition 2024 du colloque annuel du CIÉRA permettra de réaliser un état des lieux des expériences et des recherches sur les enjeux entourant la promotion, la pérennisation et la transmission des langues autochtones, particulièrement dans le contexte du Québec où un dialogue sur ces enjeux d'une importance fondamentale pour les différentes nations semble aujourd'hui plus que nécessaire.

Le comité d'organisation

BIBLIOGRAPHIE :

APORTA C., 2005 « From map to horizon; from trail to journey: Documenting Inuit geographic knowledge », *Études/Inuit/Studies*, 29, 1-2 : 221-231.

BARABY A.-M., 2011 « L'écrit dans une langue de tradition orale. Le cas de l'innu » in *Les langues autochtones du Québec : un patrimoine en danger*. 46-66. Québec, Presses de l'Université du Québec.

BASSO K.H., 1996 *Wisdom sits in places: landscape and language among the Western Apache*. Albuquerque, University of New Mexico Press.

BISSON M.-È., 2021 « Point 12 de l'ordre du jour provisoire : Les noms géographiques en tant qu'expression de culture, de patrimoine et d'identité (y compris les questions intéressant les langues autochtones, minoritaires et régionales et le multilinguisme) », *United Nations Group of Experts on Geographical Names, Second session* : 6.

BRADETTE M.-E., 2020 « Langue(s) en portage. Résurgences et épistémologies du langage dans les littératures Autochtones contemporaines ». Thèse de doctorat, Université de Montréal.

CANADA C. de vérité et réconciliation, 2015 *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir, Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*. Winnipeg.

CANADA G. du, 2019 *Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, volume 1b*.

COLLIGNON B., 2004 « Recueillir les toponymes inuit. Pour quoi faire? », *Études/Inuit/Studies*, 28, 2 : 89-106.

CARLSON H.M., 2008 *Home is the hunter: the James Bay Cree and their land*. Vancouver, UBC Press.

DAGOSTINO C., M. MITHUN et K. RICE (dirs.), 2023 *The Languages and Linguistics of Indigenous North America: A Comprehensive Guide, Vol. 1*. Berlin, De Gruyter Mouton.

DORAIS L.-J., 1989 « Bilingualism and Diglossia in the Canadian Eastern Arctic », *Arctic*, 42, 3: 199-207.

DRAPEAU L., 2011 *Les langues autochtones du Québec : un patrimoine en danger*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

DUCHÊNE A. et M. DAVELUY, 2015 « Spéculations langagières : négocier des ressources aux valeurs fluctuantes », *Anthropologie et Sociétés*, 39, 3 : 9-28.

ÉTHIER B. et S. POIRIER, 2018 « Territorialité et territoires de chasse familiaux chez les Atikamekw Nehirowisiwok dans le contexte contemporain », *Anthropologica*, 60, 1 : 106-118.

FISHMAN J., 2001 *Can Threatened Languages Be Saved*. Clevedon, Multilingual Matters., 1991 *Reversing Language Shift*. Clevedon, Multilingual Matters.

GABRIEL E., 2019 *Les langues autochtones : un droit fondamental à défendre*. Ottawa, Commission Canadienne pour l'UNESCO.

GAGNON J. et C. DESBIENS, 2018 « Mapping memories in a flooded landscape: A place reenactment project in Pessamit (Quebec) », *Emotion, Space and Society*, 27 : 39-51.

HOT A. et J. TERRAZA, 2011 « Résistance et résilience linguistiques chez les Autochtones du Québec ». in *Les langues autochtones du Québec. Un patrimoine en danger*. 19-42. Québec, Presses de l'Université du Québec.

LARIVIÈRE W., 2017 « Les luttes autochtones sont féministes », *Relations*, 790 : 22-22.

LEMIEUX, R., 2019 « Reconnaissance des langues autochtones au Canada : Un commentaire sur le projet de loi C-91 », *Trahir*, 10 : 1-11.

MAILHOT J. et S. VINCENT, 1980 *Le discours montagnais sur le territoire*. Village-des-Hurons.

MARIAGE M. et V. GUÈVREMONT, 2022 « La Décennie des langues autochtones (2022-2032) : la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO peut contribuer à la préservation et à la revitalisation des langues autochtones », *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, 18 : 235-257.

MOTARD, G., ET M.-J. LAÎNÉ, 2017, « Territoire, espace public et langues autochtones : le cas du Québec », in Alain-G. Gagnon et Pierre Noreau, dir., *Constitutionnalisme, droits et diversité : Mélanges en l'honneur de José Woehrling*. 253-294. Montréal, Éditions Thémis.

NATIONS UNIES O. des, 2007 *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. Organisation des Nations Unies.

PERLEY B.C., 2011 *Defying Maliseet language death: emergent vitalities of language, culture, and identity in Eastern Canada*. Lincoln, London, University of Nebraska Press.

PITAWANAKWAT B., 2016 « Anishinaabemowin Oodenang. Préservation et revitalisation d'une langue citadine autochtone », *Droit et cultures*, 72, 2 : 79-108.

POIRIER S., 2014 « Atikamekw Kinokewin, "la mémoire vivante": Bilan d'une recherche participative en milieu autochtone », *Recherches amérindiennes au Québec*, XLIV, 1 : 73-83.

SCHIEFFELIN B.B., K.A. WOOLARD et P. V. KROSKRITY dir., 1998 *Language Ideologies: Practice and Theory*. New York/Oxford, Oxford University Press.

TERRAZA J., Ş. TIPI et M. DAVELUY, 2020 *Pérenniser pour préserver : Assurer la transmission des langues autochtones au Canada, expériences novatrices et pistes de solution*. Ottawa, Commission Canadienne pour l'UNESCO.

TIPI Ş. et H. BOIVIN, 2020 « Territorialité, langue, toponymie et traité chez les Pekuakamiulnuatsh », *Anthropologica*, 62, 2 : 276-294.

UNESCO, 2021 *Plan d'action mondial de la Décennie internationale des langues autochtones (2022-2032)*. Paris.

WESTMAN C.N. et C. SCHREYER, 2014 « Înihiyawîtwâw 'They are Speaking Cree': Cree Language Use and Issues in Northern Alberta, Canada », *International Journal of the Sociology of Language*, 230:115-140.

WISCUTIE-CRÉPEAU N., 2022 *Conception et mise à l'essai d'un programme de métaphonologie bilingue français-anicinapemowin : une étude exploratoire en milieu scolaire anicinape auprès d'élèves au premier cycle du primaire au Québec*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

PROGRAMMATION

JOUR 1 - 23 mai 2024

	SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)	SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)
8h	Accueil et inscription	
8h45	Cérémonie et mots d'ouverture CONFÉRENCE D'OUVERTURE Richard Ejinagosi Kistabish	
10h	Pause	
10h20	Justice et politiques linguistiques	« <i>Tshitanishkutapananat umeshkanamau</i> (<i>Le Chemin de nos ancêtres / descendants</i>) » (Wapikoni Mobile)
12h15	Dîner Visites libres « <i>C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle</i> » « <i>Habiter le changement</i> »	
13h45	Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial (Partie I)	Séminaire recherche en cours (Partie I)
14h40	Pause	
15h	Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial (Partie II)	Séminaire recherche en cours (Partie II)
16h30	Souper libre	
19h	SOIRÉE CULTURELLE (Grand hall)	

JOUR 2 - 24 mai 2024

	SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)	SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)
8h	Accueil et inscription	
8h45	Paroles d'ouverture Linda R. Sioui CONFÉRENCE PLÉNIÈRE « Le grand réveil de la parole autochtone » Louis-Jacques Dorais	
9h40	Pause	
10h	Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I)	Les médiums et les enjeux de la transmission La langue et les enjeux identitaires
11h45	Dîner Visites libres « <i>C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle</i> » « <i>Habiter le changement</i> »	
13h	Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II)	
14h20	Pause	
14h40	TABLE RONDE DE CLÔTURE Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique	
16h	Remerciements Cérémonie de clôture	

Activités du 23 mai 2024

| 8h Accueil et inscriptions

| 8h45

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Cérémonie et mots d'ouverture

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Richard Ejinagosi Kistabish, président de la Commission canadienne
pour l'UNESCO (CCUNESCO) et de Minwashin

| 10h Pause

| 10h20

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Justice et politiques linguistiques

Présidé par **Caroline Hervé**, professeure au Département d'anthropologie, Université Laval

****L'atelier sera suivi de la transmission d'une vidéo*

Barbara Filion, chargée de programme pour la culture, Commission canadienne pour l'UNESCO

Avancements des objectifs de la Décennie des langues autochtones mandatée par l'UNESCO
(présentation donnée en anglais)

Sarah Shulist, professeure au Département des langues, littératures et cultures, Queen's
University

*Reconnaissance des langues : Créer des espaces publics autochtones ou inclure l'autochtonité
dans l'espace public ?* (présentation donnée en anglais)

Jérôme Gosselin-Tapp, professeur à la Faculté de philosophie, Université Laval

Le français comme « langue commune » et la reconnaissance de souverainetés linguistiques multiples

Pascale Laneuville, professionnelle de recherche et coordonnatrice de la Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit

Droits linguistiques et enjeux ontologiques au cœur de la Cour itinérante du Nunavik : le rôle des interprètes comme médiateurs culturels

Adolphe Bope Bope Kwete, enseignant chercheur et ancien boursier du Programme de bourses destinées aux autochtones du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme

Problématique de préservation des langues autochtones en Afrique : complexité, défis et perspectives d'avenir (diffusion vidéo)

SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)

Projection-discussion Wapikoni mobile

Animé par **Xan Choquet** et **Mailys Flamand**, Wapikoni mobile

« *Tshitanihshkutapananat umeshkanamuau (Le Chemin de nos ancêtres / descendants)* »

| 12h15 Dîner – Espace saveurs par Nollen

Visite libre de l'exposition permanente du Musée de la civilisation
« *C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle* »

Visite libre de l'exposition photographique de Khadiatou Sarr et Emmanuel Luce
« *Habiter le changement* »

| 13h45

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial – Partie I

Présidé par **Caroline Desbiens**, professeure au Département de géographie, Université Laval

Caroline Desbiens et Justine Gagnon, professeures au Département de géographie, Université Laval

« Patrimoines autochtones territoriaux : le droit de protéger les espaces de culture et de transmission » : Présentation du nouveau numéro de la Revue d'études autochtones

Caroline Desbiens, professeure au Département de géographie, Université Laval

« Kuakushuakanashkuat ka tshimashuht » : création collective d'une carte narrative

SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)

Séminaire recherches en cours – Partie I

Animé par **Pamela Colombo**, professeure au Département de sociologie, Université Laval et **Martin Hébert**, professeur au Département d'anthropologie, Université Laval

Marjorie Prince, étudiante au baccalauréat en politique appliquée, Université de Sherbrooke
Sabrina Bourgeois, doctorante en science politique, Université Laval et **Joanie Bouchard**, professeure à l'École de science appliquée, Université de Sherbrooke

Explorer les comportements et attitudes politiques des personnes autochtones aux élections canadiennes fédérales : Identités, représentation, et légitimité

Allie Miot-Bruneau, doctorant.e en anthropologie, Université Laval

Les rôles et perspectives des femmes inuit du Nunavik sur le territoire et sa gouvernance

| 14h40 Pause

| 15h

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial – Partie II

Présidé par **Caroline Desbiens**, professeure au Département de géographie, Université Laval

Hélène Boivin, présidente de la Commission Tipelimitishun, **Şükran Tipi**, docteure en anthropologie, **Université Laval** et **Vicky Robertson**, conseillère aux relations gouvernementales et stratégiques au bureau de soutien politique de Pekuakamiulnuatsh Takuhikan

Le projet Peshunakun : la langue ilnu au service de la documentation de l'utilisation du territoire

Jimmy Couillard-Després, chercheur indépendant

Toponymie abitibiwinini : du territoire aux cartes

Justine Gagnon, professeure au Département de géographie, Université Laval

« Une rivière de noms » : revitaliser le nomadisme innu par les mots du territoire

SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)

Séminaire recherches en cours – Partie II

Animé par **Pamela Colombo**, professeure au Département de sociologie, Université Laval et **Martin Hébert**, professeur au Département d'anthropologie, Université Laval

Isabelle Martineau, candidate à la maîtrise en droit, Université Laval

L'imposition du système de justice colonial en intime contradiction avec la gestion traditionnelle des conflits en territoire Inuit : Une violation du droit à l'autodétermination de la nation Inuit

Flora Mutti, doctorante en anthropologie, Université Laval

Affirmation et valorisation des relations entre les femmes atikamekw nehirowisiwok et les eaux de leur territoire dans le contexte de l'hégémonie occidentale et du colonialisme de peuplement

Marck Pépin, doctorant en anthropologie, Université Laval

Atik^u et caribou : Signification et différenciation

| 16h30 Souper libre

| 19h

GRAND HALL

SOIRÉE CULTURELLE

Animation : **Association étudiante autochtone de l'Université Laval**
Alicia Guay, Florence Gagnon-Rock et Jade Simard

Lancement du livre *Les filles d'Aataentsic : Histoires de vie de sept générations*
de Kathryn Magee Labelle, traduit par Linda R. Sioui

Lancement de l'exposition photographique *Habiter le changement*
de Khadiatou Sarr et Emmanuel Luce

Courts métrages du **Wapikoni mobile**

Artistes invités : **Pako, Anyma, Aroussen Gros-Louis**



Activités du 24 mai 2024

| 8h Accueil et inscriptions

| 8h45

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Paroles d'ouverture

Linda R. Sioui, M. A., anthropologue

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

« Le grand réveil de la parole autochtone »

Louis-Jacques Dorais, professeur émérite, Université Laval, et ancien directeur du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

| 9h40

| 10h

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Approches et stratégies de réappropriation langagière – Partie I

Présidé par **Michelle Daveluy**, professeure au Département d'anthropologie, Université Laval

Tony Jenniss, conseiller en réussite scolaire – langues et cultures, Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)

Présentation du plan de revitalisation linguistique pour les communautés du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)

Clarissa Rocha De Melo, postdoctorante au Département d'anthropologie, Université de Montréal

Réseau de connaissances : L'expérience des universitaires autochtones du sud du Brésil dans les politiques publiques d'éducation autochtone

Anne Doran, professeure, Institut de pastorale des Dominicains et **Louis-Jacques Dorais**, professeur émérite du Département d'anthropologie, Université Laval

Appropriation et réappropriation langagière : le rôle méconnu des missionnaires

Honorine Guichard, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

La revitalisation ethno-langagière des jeunes mayas de la péninsule du Yucatan à travers leurs pratiques culturelles

SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)

Les médiums et les enjeux de la transmission

Présidé par **Jean-Philippe Uzel**, professeur au Département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Guitté Hartog, chargée de cours, Université du Québec à Rimouski et Université du Québec à Chicoutimi

Codex, broderie, tissage et poésie : d'autres toiles de résistance sont possibles

Leïla Baracchini, postdoctorante au Département d'anthropologie, Université Laval

Les pratiques culturelles autochtones au prisme de la traduction

La langue et les enjeux identitaires

Présidé par **Jean-Philippe Uzel**, professeur au Département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal

Denis Gagnon, professeur au Département de sciences sociales et humaines, Université de Saint-Boniface

La revitalisation du mitchif-cri : instrumentalisation, enjeux et défis

Marie Émilie Lacroix, chargée de cours, Université du Québec à Rimouski

Sa langue d'origine, un droit ou une nécessité

| 11h45 Dîner – Espace saveurs par Nollen

*Visite libre de l'exposition permanente du Musée de la civilisation
« C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle »*

*Visite libre de l'exposition photographique de Khadiatou Sarr et Emmanuel Luce
« Habiter le changement »*

| 13h

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Approches et stratégies de réappropriation langagière – Partie II

Présidé par **Richard Compton**, professeur au Département de linguistique, Université du Québec à Montréal

Marianne Mithun, professeur au Département de linguistique, University of California

*Le patrimoine culturel intégré dans la langue et ses avantages en termes d'autonomisation
(présentation donnée en anglais)*

Yvette Mollen, professeure au Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal et **Gaëlle Deblonde**, coordonnatrice de projet – langue innue, Université de Montréal

Ui ashu-minakanuat auassat innu-aimunnu « On veut transmettre la langue aux enfants »

Vanessa Ratté, **Shipiss Michel-Mckenzie** et **Joëlle Drouin-Poudrier**, services éducatifs, Institut Tshakapesh

Kassinu tshekuan tapeten/Tout est lié : Nos fondements identitaire, communautaire et pédagogique dans le processus de réappropriation et de valorisation de l'innu-aimun

| 14h20 Pause

| 14h40

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

<p style="text-align: center;">TABLE RONDE DE CLÔTURE Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique</p>
--

Présidé par **Marie-Eve Bradette**, professeure au Département de littérature, théâtre et cinéma de linguistique, Université Laval et titulaire de la Chaire de leadership en enseignement (CLE) sur les littératures autochtones au Québec – Maurice-Lemire

Edith Bélanger, directrice du secteur recherche, Institut Ashukan

Sarah Cleary, directrice du Comité régional des langues ancestrales

Sipi Flamand, Chef du Conseil des Atikamekw de Manawan, porteur du dossier des langues ancestrales, Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador et membre du Comité des chefs sur les langues, Assemblée des Premières Nations

Isabelle Jourdain, conseillère au développement de la langue innue, Institut Tshakapesh

Daniel Sioui, co-propriétaire, Librairie Hannenorak

| 16h **Remerciements et cérémonie de clôture**

Soirée culturelle autochtone

23 mai 2024, à 19h

Grand Hall, Musée de la civilisation, Québec

**Animée par Alicia Guay, Florence Gagnon-Rock et Jade Simard
de l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval**

Alicia Guay

Alicia est étudiante en 3^e année de médecine et membre de la nation Anishinabeg de Kitigan Zibi. Elle est également présidente de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval.

Alicia a de nombreuses passions dans la vie, passant des arts aux sports tout en incluant ses implications parascolaires. Du côté artistique, elle adore créer de l'artisanat autochtone, des boucles d'oreilles, des porte-clés, des médaillons et des capteurs de rêves. Elle aime s'inspirer de sa culture pour faire ses créations. Elle adore également travailler avec différents médiums pour faire différentes œuvres. Entre l'art et les sports, ce trouve sa passion pour la danse. Du ballet classique au contemporain et au ballet jazz, elle entame tranquillement ses débuts dans les danses traditionnelles autochtones. Pour ses implications parascolaires, Alicia adore s'impliquer dans les associations et comités qui ont à cœur les intérêts des Premières Nations. Elle aime promouvoir la culture autochtone et la faire rayonner sur le campus de l'université.

Alicia a accepté de présenter la soirée pour son amour de la scène. Elle adore relever des défis et saura présenter tous les efforts qui ont été mis pour l'organisation de cette soirée culturelle. Animer la soirée fera rayonner la culture de nombreuses communautés autochtones et fera découvrir des talents au public du colloque.

Florence Gagnon-Rock

Florence est Innue de la communauté de Pessamit, elle étudie également en médecine et vient tout juste de terminer sa 3^e année. Elle occupe le poste de collaboratrice auprès de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval.

Florence est une vraie passionnée de la danse. Ayant danser sur les plus grandes scènes du Québec et avec de nombreux grands artistes, elle est un prodige. Elle a démontré son talent à de nombreuses reprises et adore en apprendre davantage sur la danse. Elle entame ses débuts en danses traditionnelles autochtones et saura faire rayonner ses talents aux travers de sa culture. Elle se passionne également dans l'apprentissage de sa culture et la découverte de celle des autres. Voyageuse dans l'âme, grande aventurière et toujours partante pour de nouvelles aventures, Florence aime découvrir ce que le monde a à lui offrir. Elle se passionne également à faire découvrir sa culture aux autres qui s'y

intéressant, elle s'implique dans un bon nombre de comités et d'associations qui ont pour mission de faire rayonner les Premières Nations.

Florence a accepté d'animer la soirée culturelle du colloque pour promouvoir la culture autochtone. Elle souhaite également que son implication puisse faire une différence au sein de l'institution universitaire qu'est l'Université Laval. Elle souhaite également relever un nouveau défi et découvrir un nouvel aspect de la scène. Tous ces efforts pour réaliser cette soirée seront récompensés par cette animation.

Jade Simard

Jade est une étudiante qui vient tout juste de terminer sa maîtrise en architecture à l'Université Laval et y a aussi complété son baccalauréat en architecture ainsi que le microprogramme en études autochtones. Elle fait partie de la Nation huronne-wendat de Wendake. Jade occupe le poste de vice-présidente aux finances auprès de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval.

Jade aime découvrir et apprendre de toutes les manières possibles. Elle est une artiste autodidacte qui consacre ses temps libres à l'apprentissage de l'artisanat autochtone sous toutes ses formes, en passant par le perlage, la fabrication de capteurs de rêves et même par la confection de régalia, les habits de danses traditionnelles autochtones, et de jupes à rubans. Jade apprécie particulièrement la lecture ; qu'elle soit dans l'autobus, entre deux cours ou à sa pause dîner, elle aura toujours un livre sous la main. Jade commence également à s'intéresser davantage aux danses traditionnelles et on pourra la voir performer dans quelques Pow-Wow cet été.

Dans le but de renouer encore plus avec les différentes cultures des Premières Nations, Jade a décidé de s'impliquer dans l'organisation de la soirée culturelle du colloque du CIÉRA afin de continuer de promouvoir ses origines. Elle souhaite aussi accomplir de nouveaux défis en développant de nouvelles aptitudes au niveau de l'organisation d'une soirée d'envergure.

Lancement du livre *Les filles d'Aataentsic : Histoires de vie de sept générations* de Kathryn Magee Labelle, traduit par Linda R. Sioui

Résumé du livre

Les filles d'Aataentsic met en lumière et relie les vies uniques de sept femmes weⁿdat/waⁿdat dont l'héritage se fait encore sentir aujourd'hui. Couvrant le continent et les frontières coloniales de la Nouvelle-France, de l'Amérique du Nord britannique, du Canada et des États-Unis, ce livre montre comment les gens et les lieux weⁿdat/waⁿdat se sont rencontrés en Ontario, au Québec, au Michigan, en Ohio, au Kansas et en Oklahoma, et comment des générations d'activistes sont devenues intimement liées aux notions de famille, de communauté, de travail maternel et d'héritage du XVII^e au XXI^e siècle.

La vie de ces sept femmes raconte une histoire de triomphe individuel et communautaire malgré les difficultés et les grandes pertes.

Kathryn Magee Labelle vise à décoloniser la discipline historique en effectuant des recherches avec les Autochtones plutôt que sur eux. C'est un effort de collaboration, guidé par un conseil consultatif de huit femmes weⁿdat/waⁿdat, reflétant les besoins et les désirs des membres de la communauté. *Les filles d'Aataentsic* remet en question les interprétations coloniales en démontrant la centralité des femmes, passées et présentes, dans la culture et l'histoire weⁿdat/waⁿdat. Kathryn Magee Labelle puise dans les archives institutionnelles et les ouvrages publiés, ainsi que dans les histoires orales et les collections privées.

En innovant à la fois dans les récits historiques et dans la recherche guidée par la communauté en Amérique du Nord, *Les filles d'Aataentsic* offre un récit alternatif en considérant les façons dont, individuellement, les femmes weⁿdat/waⁿdat ont résisté au colonialisme, ont préservé leur culture et ont agi en tant que matriarches.

Linda R. Sioui

Linda Sioui est membre de la Première Nation huronne-wendat de Wendake, près de Québec. Elle est détentrice d'une maîtrise en anthropologie de l'Université Laval et d'un baccalauréat en sociologie et études autochtones. Son mémoire de maîtrise s'intitule : *La réaffirmation de l'identité wendat / wyandotte à l'heure de la mondialisation* (déjà publié en français). Elle a publié des articles et a agi en tant que consultante et traductrice pour « *Les filles d'Aataentsic : histoires de vie de sept générations* » (Presses de l'Université Laval, 2024).

Elle a œuvré dans les domaines de l'éducation de la culture, du patrimoine et du tourisme, au sein d'institutions tel que le Conseil de la nation huronne-wendat, la Confédération des centres d'éducation culturelle des Premières Nations, de même que le Musée canadien de l'Histoire, le Musée McCord et le Musée du Quai Branly à Paris. Elle est actuellement conférencière, consultante, chercheuse, et professeure au Cégep de Rivière-du-Loup.

Lancement de l'exposition photographique *Habiter le changement* de Khadiatou Sarr et Emmanuel Luce

Résumé de l'exposition

Au printemps 2023, a débuté le projet Action climatique féministe en Afrique de l'Ouest (ACF-AO), mené conjointement par Inter Pares et SUCO et soutenu par Affaires mondiales Canada. Ce projet de trois ans vise à amplifier les réponses communautaires des populations des zones côtières et insulaires de l'Afrique de l'Ouest à la crise climatique. Il adresse les défis rencontrés par ces populations locales en s'appuyant sur les opportunités que constituent les savoirs locaux des communautés en particulier

les femmes et des jeunes, et les approches holistiques de gouvernance inspirées des traditions. Khadiatou Sarr et Emmanuel Luce, membres étudiants du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), sont impliqués dans ce projet en tant que chercheuse et chercheur, et accompagnent Inter Pares et des organisations homologues de la Guinée-Bissau (Tiniguena), du Togo (Inades-Formation Togo) et du Sénégal (Enda Pronat). Cette exposition photographique :

« Habiter le changement », est le résultat du premier séjour réalisé et photographié par le chercheur Emmanuel Luce en 2023, au delta du Saloum au Sénégal, à l'archipel des Bijagós en Guinée- Bissau, et en passant par les lacs Togo et Zowla au Togo. Accompagné par les organisations homologues de l'Afrique de l'Ouest, cette visite a été un cadre de rencontre avec les communautés locales (sérères, bijagós et ewe) et leurs territoires, mais aussi, une occasion de prendre connaissance des défis auxquels elles sont confrontées face aux changements climatiques. L'exposition photographique « Habiter le changement » est une première fenêtre sur cette réalité. Par des photographies grands formats et frontales, Emmanuel Luce invite le public à une expérience immersive dans le contexte culturel de ce milieu littoral et insulaire de l'Afrique de l'Ouest.

Emmanuel Luce

Océanographe et photographe, Emmanuel Luce est diplômé d'une maîtrise en géographie de l'université de Caen (France) et d'une maîtrise en océanographie de l'université du Québec à Rimouski (Canada). Photographe, il est à l'origine de nombreuses banques d'images à vocation institutionnelle et réalise des expositions alliant pertinence ethnographique et qualité esthétique, soulignant la relation de l'homme à son environnement. Il travaille depuis 2014 avec le professeur Frédéric Laugrand au développement du projet vidéographique Les Possédés et leurs mondes. Spécialiste des pêches marines, familier des mondes bijagós et inuit, son travail doctoral se fait actuellement en collaboration avec la communauté innue d'Essipit au Canada.

Khadiatou Sarr

Khadiatou Sarr est doctorante en droit à l'UQAM. Ses intérêts de recherche portent sur le droit international des peuples autochtones, les droits des peuples/ communautés autochtones en contexte africain et indien. Son sujet de thèse porte sur les droits fonciers des communautés Adivasis en Inde. De décembre 2021 à juillet 2023, elle a travaillé comme coordinatrice au réseau des peuples autochtones d'Afrique. En mai 2023, elle a été assistante de recherche pour le projet « Action climatique féministe en Afrique de l'Ouest ». Elle est actuellement coordinatrice étudiante du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones.

Courts métrages du Wapikoni mobile

Wapikoni mobile

Wapikoni mobile a pour mission de promouvoir l'expression des Premières Nations, des Inuits et des Métis par le biais de la création cinématographique et musicale, et la diffusion des œuvres. En offrant aux talents autochtones un accompagnement personnalisé sous forme de mentorat, notre organisme contribue à leur développement personnel, professionnel et créatif dans le respect de leur souveraineté narrative. Wapikoni met à leur disposition un service de distribution soucieux de faire rayonner leurs œuvres à travers le Canada et le monde entier, favorisant la transmission du savoir et la sensibilisation aux réalités des Premiers Peuples. Depuis 2004, le Wapikoni c'est : une collection de plus de 1300 courts métrages et 900 créations musicales, 45 communautés et 36 nations visitées au Canada et à l'international, plus de 220 prix et mentions, et une forte présence dans des centaines de festivals et événements.

Xan Choquet, ambassadeur

Xan Choquet est un Pekuakamiulnu (un Innu du Lac-Saint-Jean) aujourd'hui établi à Montréal, du moins pour quelques années. Il poursuit présentement des études à l'UQAM au baccalauréat en action culturelle avec concentration en études autochtones. Sous peu, il commencera également une maîtrise en sciences politiques afin de se pencher sur les liens entre nehlueun, la langue ilnu, ilnu-aitun, le mode de vie ilnu et la protection de Nutshimit et Nitassinan, la forêt et le territoire des Innuatsh. Il poursuit depuis deux ans son apprentissage du Nehlueun et de l'innu-aimun et travaille à approfondir ses connaissances à ce sujet dans les années qui suivent.

Spectacle

Arrousen Gros-Louis

Fière ambassadrice de la nation wendate. Arrousen Gros-Louis a débuté la danse autochtone à l'âge de cinq ans. En pleine conscience du cadeau qu'elle a reçu, elle sait qu'elle doit danser pour garder son être équilibré. Le lien avec cet art devient vital. Depuis 2013, la danse lui a permis de voyager un peu partout dans le monde en tant que digne représentante de sa communauté et de sa culture autochtone.

Son désir est de donner de l'amour au spectateur tout en diffusant les valeurs, la culture, la langue et la spiritualité des Premières Nations. Elle offre aussi des retraites sous le thème : Le passage vers l'ascension de soi, dont la mission est de promouvoir la paix et la compréhension entre les différents peuples.

En dansant, elle prie pour ceux qui souffrent et qui ont besoin de son encouragement. Depuis 2014, Aroussen a choisi le chemin rouge, celui qui retrace les empreintes de ses ancêtres vers un sentier de vie où les dépendances n'existent pas. Promouvoir la culture afin de la garder vivante, l'oblige à viser la meilleure version d'elle-même, en gardant sa roue de médecine en équilibre. Ses nombreuses années dans le milieu des cérémonies de guérison lui ont permis d'acquérir de multiples connaissances au niveau culturel et spirituel des Premières Nations.

Anyma

ANYMA nous invite dans son univers ensorcelant - Un lieu d'immensité sauvage et éclatant, d'ombres et de lumière, d'une beauté saisissante. Sa sensibilité pop-indie navigue entre des textures électroniques, des éléments orchestraux et des sonorités vives inspirées par sa nation Wendat. Ses paroles dévoilent un chemin de conscience de soi, de courage et de sagesse. Issue des Premières Nations, auteure-compositrice-interprète, ANYMA est née et a grandi à Wendake, Québec, entourée de sa mère danseuse/chorégraphe et de son père musicien/producteur, également chef culturel de son village. Ensemble, ils l'ont initiée dès son plus jeune âge à la musique et à la danse. Le 18 octobre 2021, ANYMA a sorti l'EP "HUMANS" et lauréat du prix de l'auteure-compositeur autochtone TD de la SOCAN en 2022.

Pako (Pascal Ottawa)

Pascal Ottawa, dit Pako, est un auteur-compositeur-interprète originaire de la communauté atikamekw de Manawan. Sur une musique folk-rock solide et maîtrisée, Pako interprète les textes qu'il écrit dans sa langue natale, l'atikamekw. Il y traite de sujets forts tels que l'importance de la langue, les valeurs et l'histoire de sa communauté, l'identité, l'environnement, les relations humaines et l'espoir d'une vie meilleure. Pako à la parole qui écorche et la voix rauque et profonde d'un bluesman qui a voyagé mais qui revient toujours puiser son inspiration folk dans les racines atikamekw de sa forêt de Manawan, au Québec, où il vit.

Ancré dans le présent, son nouvel album Nanto est orienté vers ce qui est à venir, comme un rayon de soleil qui traverse la clairière d'une dense forêt.

SOIRÉE CULTURELLE

AUTOCHTONE

MUSÉE DE LA CIVILISATION

23 MAI 2024
19H



PAKO



AROUSSEN GROS-LOUIS

PROJECTION DE COURTS MÉTRAGES DE WAPIKONI MOBILE
LANCEMENTS DE LIVRE ET D'EXPOSITION
ET PLUS ENCORE

© Artiste : Alicia Guay

**Tous les fonds récoltés lors de la soirée culturelle seront versés à
l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval**

Un grand merci !

Résumés des présentations

JUSTICE ET POLITIQUES LINGUISTIQUES

Filion, Barbara

Avancements des objectifs de la Décennie des langues autochtones mandatée par l'UNESCO
(présentation donnée en anglais)

La Décennie internationale des langues autochtones des Nations Unies (2022-2032) met en évidence le besoin urgent de renforcer, de revitaliser et de préserver les langues autochtones dans le monde entier. La Décennie s'aligne sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et, dans le contexte canadien, sur les 94 appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation, qui soulignent que la préservation et la transmission des langues sont à la fois un droit fondamental de la personne et un pilier des cultures autochtones.

La Commission canadienne pour l'UNESCO (CCUNESCO) reconnaît l'importance de soutenir les langues autochtones pour faire progresser la vérité et la réconciliation ainsi que pour atteindre les Objectifs de développement durable (ODD).

La présentation donnera un aperçu des stratégies et des actions entreprises par la Commission et l'UNESCO (CCUNESCO) en vue de faire progresser les objectifs de cette Décennie tant au niveau national qu'international. Elle explorera le rôle des savoirs et des pratiques autochtones dans le développement durable en examinant les intersections entre les langues autochtones et les ODD relatifs à la santé, au bien-être et à l'éducation. Elle mettra en évidence les contributions importantes mais souvent négligées des peuples autochtones au développement durable et la nécessité de stratégies plus inclusives, en mettant en lumière le projet de recherche Árramãt comme un exemple d'approches innovantes et transformatrices pour faire avancer les objectifs du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Il ne reste que 5 ans pour atteindre les objectifs fixés par l'Agenda 2030 et beaucoup de travail reste à faire si nous voulons les atteindre.

Shulist, Sarah

Reconnaissance des langues : Créer des espaces publics autochtones ou inclure l'autochtonité dans l'espace public ? (présentation donnée en anglais)

Cette présentation examinera différents aspects du cadre politique actuel en ce qui a trait aux langues autochtones au Canada, en se concentrant sur les politiques linguistiques existantes et sur les mesures récentes visant à créer de nouveaux cadres de reconnaissance pour les langues autochtones. Les politiques relatives aux langues autochtones comprennent non seulement la loi fédérale sur les langues autochtones de 2019, mais aussi des politiques territoriales en place depuis bien plus longtemps, ainsi que d'autres politiques plus spécifiques régissant l'utilisation des langues autochtones dans des lieux tels que la Chambre des communes. Dans mes travaux antérieurs sur les politiques et les pratiques

d'officialisation en Amazonie brésilienne, j'ai identifié un contraste entre les actes politiques de reconnaissance qui cherchaient à créer des espaces publics autochtones et ceux qui visaient simplement à faire de la place à l'autochtonisation au sein d'espaces publics (présumés non autochtones et/ou blancs). En utilisant à la fois les politiques elles-mêmes et les discours autour de ces changements politiques, je cherche à situer les politiques canadiennes actuelles dans cette même ligne de contraste.

Gosselin-Tapp, Jérôme

Le français comme « langue commune » et la reconnaissance de souverainetés linguistiques multiples

Le contexte sociopolitique québécois est marqué, à l'heure actuelle, par deux entreprises politiques distinctes : d'une part, une entreprise de modernisation de la Charte de la langue française, et d'autre part, une volonté d'établir un rapport de nation à nation entre la nation québécoise et les peuples autochtones dont le territoire se situe au Québec. Bien que ces deux projets soient compatibles en théorie, ils se retrouvent en tension dans la pratique. Dans l'espoir de contribuer à dénouer cette tension, cette communication propose une analyse critique des implications conceptuelles et politiques de la notion de « langue commune » au cœur du projet d'affirmation nationale et des politiques linguistiques québécoises. L'hypothèse générale de cette conférence est que cette notion s'appuie sur une conception individualiste de la justice linguistique (à la Van Parijs 2011), la rendant ainsi politiquement et moralement problématiquement dans une société plurinationale comme le Québec. Cette communication aspire à un recadrage des discours entourant la protection du français, d'une manière qui reconnaîtrait pleinement tant la souveraineté linguistique du peuple québécois que celles des peuples autochtones.

Laneuville, Pascale

Droits linguistiques et enjeux ontologiques au cœur de la Cour itinérante du Nunavik : le rôle des interprètes comme médiateurs culturels

De nos jours, les Inuit du Nunavik (Arctique québécois) parlent encore largement leur langue maternelle, l'inuktitut, et leur niveau de compréhension des langues coloniales, l'Anglais et le Français, varie considérablement. Alors que la Cour du Québec siège notamment en matière d'affaires criminelles au Nunavik, le droit des Inuit à l'interprétation est protégé par certains textes juridiques. Entre autres, selon l'article 36 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, « tout accusé a le droit d'être assisté gratuitement d'un interprète s'il ne comprend pas la langue employée à l'audience ou s'il est atteint de surdité ». Malheureusement, plus de 30 ans après la création de la Cour itinérante du Nunavik, il demeure encore difficile d'assurer la présence d'interprètes qualifiés lors des audiences. Dans cette présentation, nous aborderons les défis linguistiques liés à l'interprétation à la Cour itinérante du Nunavik, ceci dans le but de mettre en lumière les conflits ontologiques qui sont au cœur du système de justice. Nous nous interrogeons également sur le sens du mot justice chez les Inuit. À cette fin, nous

mobilisons les résultats d'une recherche menée par l'équipe de la Chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit (Université Laval).

Bope Bope Kwete, Adolphe

Problématique de préservation des langues autochtones en Afrique : complexité, défis et perspectives d'avenir (diffusion vidéo)

Les langues autochtones, plus qu'un simple moyen de communication, constituent le socle, le ciment culturel et la meilleure expression de diverses et riches identités des Peuples Autochtones. Elles renferment et véhiculent les visions du monde, les différents savoirs et les patrimoines culturels autochtones qui ont forgé les civilisations de l'humanité.

Malgré la Déclaration de l'ONU sur les droits des Peuples Autochtones, spécialement en ses articles 12, 13 et 14, et la Décennie Internationale des Langues Autochtones 2022-2032, la situation des langues autochtones en Afrique est alarmante : il y en a qui ont complètement disparu, d'autres en voie d'extinction et celles qui existent encore ne bénéficient d'aucune politique d'encadrement pour leur préservation et promotion. Par ailleurs, certains États et organisations africaines tiennent à détourner la compréhension de la notion d'autochtonité en soutenant faussement et vaguement que toutes les langues africaines sont des langues autochtones.

La marginalisation et la perte des langues autochtones s'accompagnent de la désagrégation du patrimoine culturel autochtone et, partant, de l'extinction et l'assimilation des Peuples Autochtones eux-mêmes. Ce qui, sans doute, ampute et prive l'humanité de l'une de ses composantes. N'est-ce pas une forme de génocide qui ne dit pas son nom ?

Au regard de cette redoutable menace, il se dégage une impérieuse nécessité de préserver l'identité autochtone en appuyant et en mettant en œuvre le plan d'action sur les langues autochtones en Afrique peaufiné par le Réseau des Peuples Autochtones d'Afrique (RPAA)/African Indigenous Peoples Network (AIPN), à l'issue de l'atelier de lancement de la Décennie Internationale des Langues Autochtones en Afrique, organisé par ce réseau, du 28 au 29 novembre 2022, à Rabat.

PROJECTION-DISCUSSION WAPIKONI MOBILE

« *Tshitanishkutapananat umeshkanamuau (Le Chemin de nos ancêtres / descendants)* »

Mot des commissaires :

« *Mishta-apatán tshetshi nishtuapatamak^u anitshenat tshishinnuat nete uetuteht nutshimit tshetshianitshenat aishkat-innuat kie uinuau nishtuapatahk tanite tshitshue uetshipaniht* ».

« *Il est très important de reconnaître d'où viennent nos ancêtres pour que les futures générations continuent de préserver leurs héritages* ».

Cette programmation du Wapikoni mobile a été conçue par les commissaires innuat Uapukun Mestokosho, Innu de Ekuanitshit et Isabelle Kanapé, Innu de Pessamit. Sous la forme de onze courts-métrages, elle a pour but de promouvoir la préservation et la transmission de l'innu-aimun, la langue innue, ainsi que de l'innu-aitun, la culture innue. Elle sera suivie d'une discussion avec Xan Choquet, Pekuakamiulnu (Innu de Mashteuatsh), représentant du Wapikoni qui discutera des défis, mais aussi de ses efforts en matière d'apprentissage et de préservation de l'innu-aimun.

TOPONYMIE AUTOCHTONE : MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET TERRITORIAL – PARTIE 1

Caroline Desbiens et Justine Gagnon

« *Patrimoines autochtones territoriaux : le droit de protéger les espaces de culture et de transmission* » : *Présentation du nouveau numéro de la Revue d'études autochtones*

Codirigé par Caroline Desbiens et Justine Gagnon, le dernier numéro de *Revue d'études autochtones* (vol. 53, n°3, 2022-2023) présente dix contributions sur la thématique « Patrimoines autochtones territoriaux : le droit de protéger les espaces de culture et de transmission ». Comme le soulignent les deux coresponsables, « le numéro pose un regard critique sur la notion de patrimoine et plus particulièrement le patrimoine ancré dans le territoire, à partir de contextes, d'enjeux et de points de vue autochtones ». En se concentrant sur ce qui est désigné comme étant le « patrimoine autochtone territorial », ce numéro explore donc les enjeux et les défis contemporains relatifs à la protection, à la préservation, à la gouvernance et à la valorisation des sites et des paysages culturels autochtones, plus précisément au Québec. La notion de patrimoine est donc au cœur de ce numéro et les toponymes, et plus largement les langues autochtones, sont des manifestations tangibles de ce patrimoine autochtone territorial.

Caroline Desbiens

« *Kuakushuakanashkuat ka tshimashuht* » : création collective d'une carte narrative »

Pour les Premiers Peuples, la marche dans les territoires ancestraux permet de lier les récits partagés par les générations antérieures à l'acquisition de connaissances personnelles et au développement d'une forme d'intimité territoriale. Le fait de marcher dans les pas des prédécesseurs permet de réactiver la relation entre les lieux, les récits et tous les êtres présents sur le territoire, bref d'incarner la culture et d'en restituer les fondements. Pour les Peuples de tradition nomade, cette expérience du mouvement sur de très vastes distances joue donc un rôle prépondérant dans la transmission culturelle. Je présenterai la pratique du portage comme vecteur d'émancipation, de réappropriation et de transmission pour la jeunesse innue.

SÉMINAIRE RECHERCHES EN COURS – PARTIE I

Prince, Marjorie, Bourgeois, Sabrina et Bouchard, Joanie

Explorer les comportements et attitudes politiques des personnes autochtones aux élections canadiennes fédérales : Identités, représentation, et légitimité

Le droit à l'autodétermination est l'une des revendications essentielles des premiers peuples. Alors que de nombreuses nations s'emploient activement à reconstruire leurs institutions, à faire valoir leurs juridictions, ainsi qu'à revitaliser leurs langues, nous constatons en même temps une augmentation de la participation électorale des personnes autochtones à travers le pays, ce qui peut être le reflet d'une nouvelle stratégie. Nous ne savons toutefois que peu de choses sur les attitudes et comportements politiques des personnes autochtones à l'échelle fédérale au Canada. En effet, jusqu'à récemment, les études sur le vote électoral des personnes autochtones tendaient à soit expliquer les facteurs sous-jacents à leur abstention électorale, soit elles étaient limitées par le faible nombre de répondant.es autochtones sondé.es.

Dans cette communication, nous nous appuyons sur les données des enquêtes électorales canadiennes de 2019 et 2021 qui comprennent un nombre sans précédent de répondant.es Inuit, Métis ou membres des Premières Nations - plus de deux milles. L'ampleur de ces données nous permet de nous pencher sur la participation électorale des personnes autochtones, la teneur de leurs choix électoraux ainsi que sur leur perception de l'État canadien. Nous cherchons à la fois à comprendre la teneur des comportements et attitudes politiques des personnes autochtones à l'échelle fédérale ainsi qu'à déterminer s'ils se distinguent des Canadien.nes allochtones à cet égard. Cette étude mettra conséquemment de l'avant comment s'articule les enjeux d'identité, de représentation politique et de légitimité à un moment où les voix et les priorités autochtones ont rarement eu autant de visibilité au Canada. Nous espérons que les résultats de cette étude contribueront à jeter un éclairage nouveau sur le vote et les préférences électorales des personnes autochtones afin de contribuer à la revitalisation de la littérature sur ce sujet.

Miot-Bruneau, Allie

Les rôles et perspectives des femmes inuit du Nunavik sur le territoire et sa gouvernance

Cette recherche doctorale propose d'analyser les perspectives des femmes inuit sur le territoire au Nunavik et de documenter les rôles qu'elles occupent au sein et autour des espaces institutionnels chargés de sa gouvernance.

Au Nunavik comme ailleurs dans l'Inuit Nunangat, les points de vue des femmes inuit sont moins sollicités et moins documentés que ceux des hommes lorsqu'il s'agit du territoire (Kafarowski 2009 ; Kurakenko 2011; Staples et Natcher 2015), bien qu'elles soient également détentrices de savoirs (Desbiens et Simard-Gagnon 2012; Peter et al. 2002; Quintal-Marineau et Wenzel 2019). Cela se traduit notamment par une représentation inégale dans les espaces décisionnels liés à ces questions.

Cette recherche propose d'étudier les institutions de gouvernance de l'environnement (Whyte 2016) et les rencontres ontologiques qui s'y produisent (Blaser 2013; Clammer et al. 2004), du point de vue des femmes inuit. J'examine les réseaux d'individus, d'organismes et de pratiques qui participent à la gouvernance du territoire : le régime de cogestion du territoire et de ses ressources, les recherches environnementales qui orientent les décisions relatives au territoire, des organismes, des associations et diverses initiatives individuelles aux niveaux local ou régional, qui ont en commun d'œuvrer pour le maintien de la relation des Inuit au territoire.

Dans cette communication, je présenterai les premières analyses émergeant d'un terrain de 6 mois à Kuujuaq et de 3 mois à Kangiqsujuaq. Bien que les femmes inuit soient sous-représentées dans les espaces décisionnels formels, leur contribution à la vie des institutions est essentielle, et se joue dans des espaces moins visibles. Leurs perspectives sur le territoire et sa gouvernance sont issues de leurs propres expériences. Ces mêmes perspectives sont largement influencées par des préoccupations plus larges liées à leurs rôles dans les relations sociales et communautaires au Nunavik, et à leurs rapports aux institutions et aux lieux de pouvoir.

TOPONYMIE AUTOCHTONE : MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET TERRITORIAL – PARTIE II

Boivin, Hélène, Tipi, Şükran et Robertson, Vicky

Le projet Peshunakun : la langue ilnu au service de la documentation de l'utilisation du territoire

La présentation portera sur le projet Peshunakun (2009-2015) qui signifie en nelueun (langue ilnu) : « ça s'en vient » ou « quelque chose est pour bientôt » est un projet qui visait à documenter l'utilisation et l'occupation du territoire par les Pekuakamiulnuatsh et à réunir des données pour répondre aux différents besoins de Pekuakamiulnuatsh Takuhikan à l'aide de documents historiques et linguistiques, en plus des entrevues menées. En plus de présenter les méthodologies utilisées, l'impact et l'utilité actuelle pour la Nation des Pekuakamiulnuatsh seront discutés.

Couillard-Després, Jimmy

Toponymie abitibiwinni : du territoire aux cartes

D'abord construite comme une recherche de maîtrise visant à expliquer la relation entretenue entre les Abitibiwinnik (Abitibi8innik) et leur territoire nommé, KAPI ICINIKATEK est devenu un projet d'actualisation et de complétion des informations toponymiques principalement colligées à l'occasion de recherches commanditées par l'État québécois dans les années 1980. L'importance accordée à la contemporanéité de la toponymie des Abitibiwinnik dans ce projet vise à contribuer à la pérennisation des noms de lieux anichinabés et des informations qu'ils contiennent. KAPI ICINIKATEK, conjointement réalisé avec la Première Nation Abitibiwinni, est maintenant un outil pour la reconnaissance d'un corpus toponymique unique, principalement situé dans le bassin versant de la rivière Harricana. À la parution du mémoire de la recherche de maîtrise en 2020, 697 toponymes avaient été documentés. Aujourd'hui, c'est 40 de ces noms qui sont officiels dans la Banque de noms de lieux du Québec.

Gagnon, Justine

« Une rivière de noms » : revitaliser le nomadisme innu par les mots du territoire

« Une rivière de noms » est un projet d'écriture collectif dont l'autrice principale est la rivière Manikuakanishtiku (Manicouagan). Révélant quelques-uns des nombreux toponymes qui en ponctuent le cours, Manikuakanishtiku se raconte et, par le fait même, raconte l'histoire de ceux et celles qui, depuis des millénaires, voyagent sur ses eaux. Prenant d'abord la forme d'un article scientifique, puis d'un livret s'adressant à la communauté de Pessamit, cette démarche s'appuie sur l'idée selon laquelle le pouvoir des toponymes réside dans leur évocation, car du moment qu'on les prononce, la signification des lieux qu'ils désignent, les gestes que ces lieux suscitaient autrefois, de même que les savoirs qui supportaient ces gestes, reprennent vie. Comme le dit Marie-Andrée Gill dans son poème Kuapetsheu, « peut-être que c'est de l'ouvrage de changer le monde, mais si c'est un mot à la fois, un geste à la fois, tout à l'air possible »*.

* Extrait tiré d'un poème lu lors de la 9^e édition du Salon du livre des Premières Nations en novembre 2020. Le poème a été inspiré d'une conversation avec Joséphine Bacon dans le cadre du podcast Tipatshimun.

SÉMINAIRE RECHERCHES EN COURS – PARTIE II

Martineau, Isabelle

L'imposition du système de justice colonial en intime contradiction avec la gestion traditionnelle des conflits en territoire Inuit : Une violation du droit à l'autodétermination de la nation Inuit

Cet exposé démontrera que les traditions juridiques ancestrales Inuit et le système de justice étatique répondent à des logiques tout à fait irréconciliables. Cette démonstration reposera sur les principes fondamentaux de ces traditions juridiques en territoire ainsi que trois (3) éléments centraux de ce droit coutumier Inuit, soit les normes sociétales, les intervenants ainsi que les modes de résolutions des conflits.

Nous relèverons que les constats d'échec du système de justice au Nunavik sont multiples, répétés et toujours présents dans la société actuelle. Nous établirons par la suite que les tentatives dites d'adaptation culturelle ne peuvent, du fait entre autres de leurs limitations imposées par l'État, contrecarrer le maintien des pratiques coloniales établies dans le présent système de justice. Nous constaterons alors que cette justice blanche autochtonisée ne peut qu'ainsi contribuer à la persistance et à l'amplification des contradictions profondes entre le système de justice ayant cours et le droit coutumier Inuit – ne pouvant véritablement intégrer les valeurs et principes fondamentaux des pratiques ancestrales Inuit sans partiellement les dénaturer. En terminant, nous concluons que le droit à l'autodétermination de la nation Inuit sur son territoire ancestral se voit bafoué par la non-implantation et le non-respect de leurs traditions et coutumes juridiques Inuit en matière de gestion des conflits

Mutti, Flora

Affirmation et valorisation des relations entre les femmes atikamekw nehirowisiwok et les eaux de leur territoire dans le contexte de l'hégémonie occidentale et du colonialisme de peuplement

Par le biais d'une recherche collaborative avec le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA), ma recherche doctorale propose une analyse des relations sociales et cosmologiques entre les femmes atikamekw nehirowisiwok et Tapiskwan Sipi (la rivière Saint-Maurice) et son bassin hydrographique dans le contexte du colonialisme de peuplement (Wolfe, 1999, 2006). Pour les membres de la Nation atikamekw nehirowisiw, Tapiskwan Sipi et son bassin hydrographique sont une clé de compréhension de l'identification à un territoire commun (Société d'histoire atikamekw, 2014). Nous savons néanmoins peu de choses des rôles, des pratiques et des responsabilités traditionnelles propres aux femmes en lien avec les eaux en territoire. En effet, dans les écrits des observateurs et des chercheurs allochtones, les femmes ont été invisibilisées des discussions sur les territorialités des peuples algonquiens (Basile, 2017 ; Van Woudenberg, 2004).

Cette recherche doctorale s'ancre dans le contexte des revendications territoriales globales dans lesquelles les Atikamekw Nehirowisiwok sont engagés depuis plus de quarante ans (Poirier et al, 2014). Dans le contexte des revendications territoriales globales la reconnaissance des droits, des savoirs et des responsabilités des Atikamekw Nehirowisiwok à l'égard de Tapiskwan Sipi et de son bassin

hydrographique occupe une place importante pour l'affirmation de leur souveraineté en Nitaskinan (le territoire atikamekw nehirowisiw non cédé). Cette recherche entend donc contribuer à rendre visible la place, les rôles, les savoirs et les responsabilités des femmes atikamekw nehirowisiwok avec les lieux et les eaux en territoire. Dans le cadre de cette communication, et après cinq mois de terrain passés à Wemotaci et à Opitciwan, deux des trois communautés atikamekw nehirowisiwok, je discuterai plus particulièrement de mes expériences de recherche collaborative avec l'équipe du Secrétariat au territoire du CNA, les femmes et les Conseils de bande de Wemotaci et d'Opitciwan. Il sera notamment question de ma méthodologie sur le terrain, en mettant l'accent sur l'élaboration de cartographies alternatives (Éthier, 2020) qui visent à favoriser la valorisation et la transmission des savoirs féminins territoriaux locaux.

Pépin, Marck

Atik^u et caribou : Signification et différenciation

Le caribou est la version naturaliste de l'Atik^u tandis que ce dernier représente la version innue du caribou. Cependant, il ne s'agit pas de distinguer ces deux mots par leur simple divergence orthographique. En effet, leur étymologie distincte recèle une ontologie, une histoire et une écologie bien différentes l'une de l'autre, rendant compte d'une relation à l'animal incomparable. Pour les naturalistes, le caribou est un animal de la famille des cervidés représentant un outil scientifique utilisé pour quantifier et contrôler. Les biologistes le traitent comme un artéfact techno- scientifique, les productivistes le conçoivent comme un obstacle à la rentabilité tandis que les défenseurs de l'animal l'essentialisent. Même si les raisons de leur action sur l'animal semblent diverger, tous manœuvrent conformément à une ontologie naturaliste dominante selon laquelle l'Homme est l'unique agent du territoire.

Pour les Innus, l'Atik^u a sa propre agentivité. Il est chassé de son plein gré et selon le bon vouloir de Papakassiku, l'entité maître de l'animal. Dès lors, c'est le non-respect des codes qui cause son déclin, aboutissant à des problèmes socio-économiques et culturels. L'Atik^u se perçoit donc comme un agent du territoire avec lequel les Innus doivent entretenir des liens, caractéristique d'une ontologie relationnelle.

APPROCHES ET STRATÉGIES DE RÉAPPROPRIATION LANGAGIÈRE – PARTIE I

Jenniss, Tony

Présentation du plan de revitalisation linguistique pour les communautés du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)

Depuis 2023, le Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN) élabore un plan de revitalisation des langues ancestrales à travers un programme de construction de curriculum et de formation des enseignants.

Cette présentation est un bref aperçu de la situation actuelle suivi de la description de notre plan pour les cinq prochaines années. Plus précisément, nous présenterons les enjeux linguistiques et pédagogiques vécus par nos communautés, les ébauches de solutions sur lesquelles le CEPN travaille et les grands thèmes qui guideront le soutien que nous apporterons à nos communautés. Un des thèmes qui nous intéresse particulièrement est l'intégration des technologies dans la didactique des langues, plus précisément son utilisation par les enseignants et les élèves pour la création de contenu multimédia (livres numériques, baladodiffusions, vidéos, etc.) en langues autochtones. Un autre thème est l'approche translinguistique comme aide à la réussite scolaire. Nous espérons que former nos enseignants à cette approche nous permettra de nous éloigner d'une vision compartimentée de l'enseignement des langues.

Nous souhaitons profiter de cette présentation pour informer, certes, mais aussi comme une invitation aux personnes intéressées à collaborer avec le CEPN dans la réussite de cet ambitieux projet, de s'approprier ou réapproprier leurs langues, consolidant ainsi leur identité ancestrale.

Rocha De Melo, Clarissa

Réseau de connaissances : L'expérience des universitaires autochtones du sud du Brésil dans les politiques publiques d'éducation autochtone

À partir de cette opportunité de stage postdoctoral à l'Université de Montréal, nous avons l'intention d'approfondir certaines questions développées dans la thèse de doctorat (Melo, 2014), qui portait sur la présence autochtone dans l'enseignement supérieur. Sur la base de l'observation d'érudits autochtones guarani, la thèse a démontré les efforts qu'ils font pour rechercher des connaissances dans les sphères locales et extra-locales, y compris le chamanisme, l'enseignement scolaire et l'enseignement supérieur. En ce sens, la casa de rezas (“maison de prière”) guarani - opy, l'école autochtone et l'université sont des lieux centraux d'apprentissage et d'acquisition de connaissances, et ces universitaires effectuent un mouvement de circularité entre ces espaces, établissant un « réseau de connaissances », un dialogue entre les connaissances et les moyens de savoir. Ainsi, l'objectif est de comprendre comment les peuples autochtones guarani du sud du Brésil gèrent les politiques d'éducation publique, en particulier le programme de maîtrise interculturelle autochtone de la forêt de l'Atlantique Sud/UFSC et l'Action Saberes Indígenas na Escola - ASIE («savoir autochtones à Escola -ASIE ») (Centre UFSC), et cherchent

des stratégies pour la circulation des connaissances, l'affirmation ethnique et les revendications territoriales, en dialoguant avec des chercheurs de l'ERCA - Équipe de Recherche sur les Cosmopolitiques Autochtones/CA, à la recherche d'expériences similaires ou comparables dans l'éducation canadienne.

Doran, Anne et Dorais, Louis-Jacques

Appropriation et réappropriation langagière : le rôle méconnu des missionnaires

Lorsqu'on évoque les rapports entre langues autochtones et missionnaires, on songe généralement aux pensionnats, créés par le gouvernement canadien et gérés par les Églises chrétiennes afin d'éradiquer les langues et cultures des Premières Nations. On oublie toutefois qu'à côté de ce génocide culturel, les missionnaires ont souvent joué, parfois à leur insu, un rôle positif dans l'appropriation et la réappropriation de leurs langues par les Autochtones. Cette communication en présentera brièvement deux exemples, l'un innu, l'autre wendat. Chez les Innus, le Jésuite de La Brosse faisait paraître en 1767 le premier livre de prière/catéchisme imprimé dans leur langue, avec 3000 abécédaires, pour les rendre autonomes dans la pratique du christianisme. Les convertis alphabétisèrent ensuite eux-mêmes leurs proches. Cette forme d'alphabétisation missionnaires- familles se poursuivit jusqu'au tournant du 20e siècle dans les missions oblates. Les Innus ont ainsi pu s'approprier l'écriture en innu aimun et l'utiliser à leurs propres fins. Ceci a sans doute contribué à préserver la langue, et certainement à leur rendre l'initiative d'une pratique chrétienne plus adaptée à leur culture puisqu'ils en déterminaient eux-mêmes les rythmes et l'étendue. Les Wendat aussi ont été alphabétisés dans leur langue, mais les aléas de leur histoire ont fait que leur parler s'est endormi avant la fin du 19e siècle. Il survivait pourtant dans les grammaires et dictionnaires compilés par les Jésuites aux 17e-18e siècles. Quand, il y a quelques décennies, les Wendat ont voulu se réapproprier leur langue, afin entre autres de renouer avec leur spiritualité ancestrale, ils se sont tournés vers ces archives linguistiques, qui leur permettent maintenant de tirer de son sommeil un parler les rattachant à leurs traditions. On peut donc constater que les initiatives langagières des missionnaires, d'abord destinées à christianiser les Autochtones, ont permis à ceux-ci de s'approprier ou réapproprier leurs langues, consolidant ainsi leur identité ancestrale.

Guichard, Honorine

La revitalisation ethno-langagière des jeunes mayas de la péninsule du Yucatan à travers leurs pratiques culturelles

Le maya yucatèque généralement appelé maya ou maayat'aan est une langue de la famille maya parlée dans la péninsule du Yucatan (INALI, 2014). Depuis une dizaine d'années, le locutorat du maayat'aan semble de plus en plus faible. En effet, il semblerait que la transmission intergénérationnelle soit rompue entraînant une baisse progressive du nombre de locuteurs. Malgré tout, on observe depuis quelques années, un retour progressif des jeunes vers la langue maya. Le texte d'Eulich permet le témoignage de ces jeunes concernant leur retour vers la langue de leurs ancêtres notamment grâce au rap. Le rap permet à la fois de rendre visible une langue qui s'invisibilise en faveur de l'espagnol, de partager des valeurs

mayas (éducation, amour, traditions...) et de donner envie aux générations futures (Eulich, 2023). Ces jeunes qui redonnent de la valeur à la langue autochtone sont donc actifs dans le processus de revitalisation. Cependant, selon les modèles classiques ces jeunes acteurs sont considérés comme passifs (Sibille, 2010), semi-locuteurs (Boltokova, 2017) mais dans tous les cas absents des décomptes des locuteurs, pour lesquels seuls les locuteurs natifs garantissent la survie d'une langue. En effet, pour la plupart, le maayat'aan est une langue que leurs parents ne leurs ont pas transmis ou de façon incomplète. Ils ne sont donc pas considérés comme étant des locuteurs natifs car leur apprentissage de la langue s'est produit à travers l'éducation institutionnalisée. En réalité, ces jeunes sont des locuteurs fantômes car ils parlent leurs langues mais sont souvent sous-estimés et mésestimés. Ma recherche s'appuie sur les rappers du maayat'aan mais elle s'ouvrira également sur d'autres pratiques culturelles telles que l'audiovisuel et les jeux vidéo. Je propose de se concentrer sur la façon dont les jeunes parviennent à revaloriser une langue et à convaincre de l'utilité de sauver les langues autochtones à travers les arts.

LES MÉDIUMS ET LES ENJEUX DE LA TRANSMISSION

Hartog, Guitté

Codex, broderie, tissage et poésie : d'autres toiles de résistance sont possibles

La transmission et la création des connaissances qui permettent une connexion entre les générations s'inscrivent généralement en mode de langage parlé et écrit. Particulièrement dans le domaine académique, la domination de la langue s'inscrit dans une culture de domination des codes de l'excellence dans un cadre colonialiste. Et, si les fils conducteurs de la transmission culturelle s'avéraient être de véritables fils de couleur, que des dessins pouvaient documenter des problématiques et que la liberté poétique amenait une rigueur de l'économie de mots pour transmettre des découvertes ? Que plutôt que de tisser d'innombrables concepts, des références, des données probantes en des mémoires, des thèses ou des articles scientifiques : un perlage, une courte-pointe ou un codex devenait une contribution valable à la connaissance. Décoloniser l'enseignement ouvrirait plus de possibilité quant à la présentation des fruits d'un travail de recherche légitimes d'être partagés à l'université.

Baracchini, Leïla

Les pratiques culturelles autochtones au prisme de la traduction

Cette contribution porte sur la relation entre traduction linguistique (passage d'une langue à l'autre) et traduction sociale (médiation), à travers une étude des usages contemporains de la culture en contexte autochtone. À partir de deux terrains ethnographiques menés parmi les populations narò du Botswana, l'un portant sur un atelier d'art san contemporain, l'autre sur les danses de soin, je m'intéresse à la manière dont les opérations de traduction structurent et modifient la définition de pratiques culturelles destinées à un public externe. Pour cela, je porterai mon attention sur les moments, les lieux et les acteurs des traductions en mettant en évidence les malentendus, les glissements de sens et les reformulations

générés par les opérations de traduction, mais aussi les rapports de pouvoir et les formes d'appropriations culturelles qui transparaissent dans les choix linguistiques. Cette contribution discutera notamment des différences dans les ressources d'expression à disposition et comment cela agit sur le sens, ainsi que sur la capacité des expressions créatives actuelles à incarner, pour leurs auteurs, de nouveaux moyens de représentation.

LA LANGUE ET LES ENJEUX IDENTITAIRES

Gagnon, Denis

La revitalisation du mitchif-cri : instrumentalisation, enjeux et défis

Ma communication s'intéresse aux enjeux liés à la revitalisation du mitchif dans l'Ouest canadien. Le mitchif est à la fois la langue parlée par les Métis de St. Laurent au Manitoba et dans le nord-est de l'Ontario, un vernaculaire du français ; celle parlée par les Métis de la Saskatchewan, appelée français des missionnaires ; et celle parlée par les Métis de Turtle Mountain, une langue unique au monde dont les noms sont en français et les verbes en cri. C'est cette langue que le Metis National Council a proclamé langue officielle de la nation métisse en 2000. Pourquoi élever cette langue minoritaire au rang de langue nationale alors que le français était autrefois la langue des Métis de l'Ouest ? Aujourd'hui, une dizaine de locuteurs parlent le mitchif-cri, quelques centaines parlent le mitchif-français, tandis que des centaines de milliers s'expriment uniquement en Anglais. En 1998, le mitchif-cri devient une priorité du programme Initiative des Langues Autochtones du ministère du Patrimoine canadien. Les objectifs consistent à appuyer les projets communautaires qui mettent l'accent sur l'enseignement, la revitalisation et la préservation des langues autochtones. En décembre 2002, le gouvernement reconduit ce projet avec un montant de 160 000 000 \$ répartis sur cinq ans, dont 10% seront versés à la langue mitchif. Pourtant, selon de le rapport de l'ILA, qui ne fait pas la distinction entre le mitchif-français et le mitchif-cri, en 2000, seulement 8 % des Métis de l'Ouest pouvaient s'exprimer en mitchif, ce nombre passe à 5 % en 2001 et à 2 % en 2003. C'est dans ce contexte particulier que je m'intéresse à l'instrumentalisation du mitchif-cri dans le processus de revendication identitaire des Métis de l'Ouest, un processus qui s'érige sur la dévalorisation de l'identité francophone des Métis de la rivière Rouge.

Lacroix, Marie Émilie

Sa langue d'origine, un droit ou une nécessité

La recherche a pour point de départ la quête que peuvent vivre des hommes et des femmes autochtones de naissance et maintenant adultes. Quelle quête me direz-vous ? Une quête viscérale profondément enracinée et étouffée à la fois. Ayant été adopté ou vécu la première partie de leur vie en foyer d'accueil, ces personnes ont besoin, pour une majorité d'entre elles de se reconnecter à ces racines coupées. La coupure a été parfois drastique et traumatisante pour certaines personnes ou satisfaisantes pour d'autres ? Y a-t-il un lien entre l'époque où ces événements ont été vécu, la famille qui a accepté l'enfant, le caractère de l'enfant, la pensée sociale quant à l'image des Autochtones... ? Un élément semble

transparente, la qualité de l'expérience associée à cette situation influence la soif de retourner aux sources. Qu'est-ce qui crée cette attraction, qui pour certaines personnes peut exiger des démarches à très long terme ? Les réponses peuvent varier infiniment mais la douleur d'entendre parler sa langue d'origine sans rien comprendre, écouter les aînés.es en perdant leurs précieux enseignements encore. La langue, une racine de l'identité non reconnue, l'accès à la communauté, les lois rigides, les préjugés, le manque de preuves, sont quelques-uns des obstacles à franchir pour devenir la personne entière qui veut naître à nouveau mais dans sa vraie culture. C'est un parcours identitaire vital, parcouru en solitaire puisque peu d'aide semble disponible actuellement pour cette reconnexion. Le sentiment d'une vie handicapée dans le plus profond donne le courage et la résilience pour continuer. Ma recherche est née sur une quête personnelle associée à celles des participants, qui se veut être créatrice de brèche vers des réponses et des nouveaux départs. Du courage, de l'espoir, de l'authenticité, tout est au rendez-vous sur ce sentier long, douloureux, mais fondamental. Des témoignages édifiants et riches conduisent vers la lumière.

APPROCHES ET STRATÉGIES DE RÉAPPROPRIATION LANGAGIÈRE – PARTIE II

Mithun, Marianne

Le patrimoine culturel intégré dans la langue et ses avantages en termes d'autonomisation
(présentation en anglais)

L'Amérique du Nord abrite une riche diversité linguistique, comptant près de 300 langues autochtones constituant environ 55 groupes généalogiques distincts. Pendant un certain temps, le message était que pour donner aux enfants les moyens de réussir, les parents devaient les élever dans un environnement monolingue anglais ou français. Heureusement, il est aujourd'hui reconnu que la connaissance de sa langue traditionnelle peut offrir d'énormes avantages intellectuels, psychologiques et sociaux à tous les stades de la vie. Les communautés autochtones de toute l'Amérique du Nord mettent actuellement en place des programmes visant à doter leurs membres de ces connaissances. Les conditions dans lesquelles elles travaillent varient en fonction de plusieurs facteurs, notamment la disponibilité de locuteurs de la langue maternelle, l'accessibilité d'une description et d'une documentation claires ou les ressources humaines et financières à leur disposition. Mais tous ces programmes produisent des résultats tangibles et les compétences et les objectifs des personnes qui les mettent en œuvre évoluent rapidement.

Cette présentation décrit quelques exemples de réussite de programmes à différents stades, qu'il s'agisse d'accroître la visibilité de la langue, de doter les membres de la communauté des moyens d'échanger des salutations de base, de les sensibiliser au monde qui les entoure tel qu'il est codifié dans la langue, de faciliter des interactions plus complexes ou d'instiller une appréciation des façons uniques et puissantes dont chaque langue codifie les modes de pensée traditionnels.

Les différences entre les langues, qu'elles soient frappantes ou subtiles, sont loin d'être dues au hasard. Le vocabulaire est un héritage culturel : de tout temps, les locuteurs ont créé des termes pour les concepts qu'ils considéraient comme dignes d'être nommés, sur la base de ce qu'ils estimaient être les

caractéristiques centrales de ces concepts. Les grammaires, y compris les distinctions qu'elles exigent des locuteurs et celles qu'elles leur permettent de faire facilement, ne sont pas non plus arbitraires. Elles cristallisent ce que les locuteurs ont choisi de dire le plus souvent au fil des générations, des siècles et des millénaires. En fin de compte, les langues fournissent à leurs locuteurs des moyens d'organiser leurs expériences. Ces points seront illustrés à l'aide d'exemples tirés de langues de diverses familles, et plus particulièrement de certaines langues autochtones du Nord-Est (à l'origine, entre autres, des noms de lieux anglais et français Canada et Ontario).

Il apparaît de plus en plus clairement que les projets linguistiques communautaires, à chaque stade de leur développement, ont une incidence considérable sur les communautés elles-mêmes et sur la façon dont leurs membres perçoivent leur place dans le monde. Et il nous reste encore beaucoup à découvrir.

Mollen, Yvette et Deblonde, Gaëlle

Ui ashu-minakanuat auassat utaimunnu (On veut transmettre la langue aux enfants) : S'approprier les moyens technologiques modernes pour se réapproprier sa langue

La langue innue est une des langues autochtones les plus documentées au Québec. Un travail impressionnant a été réalisé que ce soit la publication d'une grammaire ou de dictionnaires bilingues, en passant par des plateformes comme le site *innu-aimun.ca* ou l'application reliée au livre *Akua-nutin*. Pourtant, malgré tout cela, force est de constater que le nombre de locuteurs et de locutrices continue de diminuer. Pour essayer de répondre à cette problématique et d'offrir une approche alternative, nous allons vous présenter un projet de recherche qui part de la cible visée, les jeunes enfants innu.e.s de 5 à 7 ans et de l'importance du jeu comme approche éducative.

Nous vous présenterons l'histoire derrière le projet "Nui innu-amin : Kushpita !" qui vient de recevoir l'appui du CRSH avec la subvention de 3 ans "Développement de partenariat". La communication portera sur l'idéation, le processus de co-création avec les milieux autochtones, la multidisciplinarité des expertises mises en place et les actions prises pour faire de ce projet, un jeu éducatif porteur de réappropriation de la langue et de la culture pour les jeunes enfants innu.e.s.

Le projet est mené en partenariat avec l'Institut Tshakapesh et le centre Mamik – Chicoutimi. Il s'appuie sur les recherches que mène Yvette Mollen, depuis une trentaine d'années, pour valoriser la langue innue, sa langue maternelle.

Ratté, Vanessa, Michel-Mckenzie, Shipiss et Drouin-Poudrier, Joëlle

Kassinu tshekuan tapeten/Tout est lié : Nos fondements identitaire, communautaire et pédagogique dans le processus de réappropriation et de valorisation de l'innu-aimun

Notre travail pédagogique de proximité avec les écoles innues membres de l'Institut Tshakapesh nous amène à nous développer professionnellement au quotidien. Dans notre posture d'apprenante, nous sommes motivées à partager une part de nos apprentissages et de nos stratégies clés pour la réappropriation et la valorisation de l'innu-aimun.

À travers nos démarches de développement pédagogique et les mises à l'œuvre de nos activités avec les membres des équipes-école, nous constatons que nous sommes guidées par des principes éthiques. En apparence implicites, ceux-ci se dévoilent à travers la conceptualisation de trois initiatives en cours pour la réappropriation et la valorisation de l'innu-aimun. C'est donc en décrivant brièvement ces trois projets : Apikateu, Innu-aimun tshetshi innuïan et Tshitapatetau mamu que nous illustrons les fondements à la base de nos processus de développement identitaire, communautaire et pédagogique pour la Nation innue.

En s'ancrant dans l'innu-aimun, nos processus illustrent les modèles théoriques proposés quant à une éducation holistique et tout au long de la vie en contextes autochtones en ayant comme levier d'explicitation les actions et les gestes concrets qui permettent d'actualiser nos idées novatrices pour accroître le rayonnement de l'innu-aimun.

Enfin, notre visée est de favoriser le partage de pratiques professionnelles et d'ouvrir sur la réflexion concertée de la fierté identitaire, dont la vitalité de l'innu-aimun, pour accroître la réussite éducative.

Table ronde de clôture : ENJEUX DU PLURILINGUISME ET DE LA COEXISTENCE LINGUISTIQUE

La table ronde sera animée par la professeure Marie-Eve Bradette et portera sur le thème de l'édition plurilingue. Plus spécifiquement, elle interrogera les défis de l'écriture, de l'édition et de la traduction de textes incluant des langues autochtones ou, plus largement, de textes plurilingues. Dans le cadre de cette table ronde, des conférenciers et conférencières, autochtones et allochtones, provenant tous et toutes des milieux de pratique discuteront des enjeux propres à la traduction et à l'édition autochtone et à la manière dont ce travail peut soutenir les processus variés de revitalisation des langues autochtones. L'objectif de cette table ronde est donc d'ouvrir une réflexion critique sur les thèmes et questions qui sous-tendent la production de textes autochtones en mettant de l'avant l'expertise des maisons d'édition, des éditeurs et éditrices, des traducteurs et traductrices spécialisés dans le domaine et des institutions dédiées à la préservation et à la valorisation des langues des Premiers Peuples.

Notices biographiques

Baracchini, Leïla

Les pratiques culturelles autochtones au prisme de la traduction – Les médiums et les enjeux de la transmission – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle B)

Leïla Baracchini est anthropologue, docteure de l'Université de Neuchâtel et de l'EHESS Paris. Publiée en 2021 sous le titre *Entre désert et toile*, sa thèse explore les transferts culturels à l'œuvre dans la création d'un art sans contemporain au Botswana (Prix de thèse du musée du Quai Branly 2019). Après avoir travaillé comme chercheuse postdoctorale au sein du Museum national d'Histoire naturelle – MNHN Paris (ANR Cosmo-art), Leïla mène actuellement une recherche sur les processus de revitalisation et de transformations des danses de soin parmi les Ncoakhoe du district de Ghanzi au Botswana (CIÉRA, Laval Université ; San Research Centre, University of Botswana ; FNS/SNF Postdoc). Ses recherches en Afrique australe et dans la Caraïbe portent sur les politiques de la représentation dans un contexte de globalisation et les processus de marchandisation, de politisation et de patrimonialisation de la culture en contexte autochtone.

Bélanger, Edith

Table-ronde de clôture – Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique - (vendredi 24 mai 2024 – 14h40 – Salle A)

Edith Bélanger est membre de la communauté Wahsipekuk de la nation Wolastoqey. Elle est présentement directrice du secteur recherche de l'Institut Ashukan et enseigne dans le programme de certificat en droit autochtone de la faculté de droit, section droit civil de l'Université d'Ottawa. Autrice de deux livres portant sur la culture Wolastoqey, et collaboratrice sur deux autres recueils de textes regroupant des auteurs autochtones elle est également chroniqueuse pour Radio-Canada pour la plateforme Espaces Autochtones. En plus d'être mère de quatre enfants, Edith est diplômée de philosophie de l'Université Laval, d'un DESS de l'ENAP en administration publique en contexte autochtone en plus de faire partie du programme de Fellowship de l'Institut de Leadership Wabanaki de l'Université du Maine. Elle poursuit actuellement des études au doctorat sur mesure en gouvernance traditionnelle autochtone à l'Université du Québec en Abitibi- Témiscamingue.

Bellefleur, Charles-API

Cérémonie d'ouverture (jeudi 23 mai 2024 – 8h45 – Salle A) et cérémonie de clôture (vendredi 24 mai 2024 – 16h – Salle A)

Charles-API Bellefleur est un innu de Unamen-shipu (La Romaine) sur la Côte-Nord ; chasseur et rêveur, il s'accompagne parfois à l'accordéon mais surtout de son teueikan, ce tambour sacré et très respecté chez les Innus.

Il fait résonner sa voix et celle de son teueikan pour raconter les vieilles légendes de la Nation innue, qu'il narre avec respect émotion et fierté. Aussi grand que son savoir, il partage ces histoires qui relatent l'époque où les humains et les animaux partageaient vraiment tout, incluant le mystérieux monde du rêve.

Charles-API Bellefleur est un grand porteur de traditions, un précieux défenseur de l'innu-aitun, sa culture, et de l'innu-aimun, sa langue, une langue colorée et pleine d'images. Il est un modèle pour tous, un ambassadeur, une source d'inspiration et de fierté pour les générations en quête de leur réussite identitaire. Monsieur Bellefleur parcourt les événements des communautés innues et en saisissant les occasions qui lui sont offertes pour faire rayonner son art et les traditions qu'il porte à travers la province et le pays. Lorsqu'il en a l'opportunité, il collabore avec d'autres artistes et organismes autochtones comme Joséphine Bacon, ou encore l'Institut Tshakapesh.

Boivin, Hélène

Le projet Peshunakun : la langue ilnu au service de la documentation de l'utilisation du territoire – Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial - (jeudi 23 mai 2024 – 15h – Salle A)

Mme Hélène Boivin est membre de la Nation des Pekuakamiulnuatsh. Elle a fait ses études en Sciences Sociales à l'UQAC. Au cours de sa carrière, elle a œuvré dans plusieurs domaines en milieu autochtone : santé mentale, culture, muséologie, arts, emploi et formation, développement économique et politique.

Elle a été également impliquée dans des dossiers touchant l'affirmation, la promotion, la protection et la reconnaissance des droits de sa Nation. Elle est depuis le 25 mai 2019 présidente de la Commission Tipelimitishun (« se gouverner soi-même »), commission chargée de consulter les Pekuakamiulnuatsh sur le contenu d'un projet de constitution, de rédiger un projet et de le soumettre en référendum.

Très impliquée dans son milieu, elle a fait partie d'associations dont celle du Parc Sacré pour lequel elle a initié la réalisation et la publication du recueil : Savoirs des Pekuakamiulnuatsh sur les plantes médicinales. Elle a également collaboré à l'écriture d'articles scientifiques.

Bourgeois, Sabrina

Explorer les comportements et attitudes politiques des personnes autochtones aux élections canadiennes fédérales : Identités, représentation, et légitimité – Séminaire recherche en cours (Partie I) – (jeudi 23 mai 2024 – 13h45- Salle B)

Sabrina Bourgeois contribue aux activités scientifiques de la Chaire de recherche sur le développement durable du Nord (Université Laval, Québec) du Knowledge network on Mining encounters and Indigenous sustainable livelihood (réseau MinErAL) et du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA). Ses recherches portent notamment sur les politiques autochtones, la décolonisation, l'autodétermination et la gestion des ressources naturelles.

Bope BopeKwete, Adolphe

Diffusion vidéo - Problématique de préservation des langues autochtones en Afrique : complexité, défis et perspectives d'avenir – Justice et politique linguistique – (jeudi 23 mai 2024 – 10h20- Salle A)

Adolphe Bope Bope Kwete, licencié en Pédagogie Appliquée option Histoire, est membre et leader de la communauté autochtone Batwa en RD Congo et point focal de Dignité Pygmée au centre du pays. Il est aussi boursier du HCDH, membre associé du CIÉRA-UQO et coordonnateur de l'organisation autochtone dénommée « Coopérative des Peuples Autochtones Batwa pour l'Épanouissement Communautaire » (COOPABEC). Il travaille en qualité d'enseignant et chercheur sur les questions autochtones et est membre du Réseau des Peuples Autochtones d'Afrique.

Bouchard, Joanie

Explorer les comportements et attitudes politiques des personnes autochtones aux élections canadiennes fédérales : Identités, représentation, et légitimité – Séminaire recherche en cours (Partie I) - (jeudi 23 mai 2024 – 13h45- Salle B)

Joanie Bouchard se spécialise dans l'étude de la psychologie politique, des comportements électoraux et de la politique canadienne. Elle s'intéresse particulièrement aux enjeux de discrimination en politique notamment en matière de genre, d'âge, d'ethnicité et d'orientation sexuelle. Ses recherches mobilisent une méthodologie mixte comprenant à la fois des méthodes quantitatives, qualitatives et expérimentales.

Bradette, Marie-Ève

Table-ronde de clôture – Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique - (vendredi 24 mai 2024 – 14h40 – Salle A)

Marie-Eve Bradette est professeure adjointe au département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de leadership en enseignement des littératures autochtones au Québec - Maurice-Lemire depuis juin 2022. Ses recherches actuelles abordent l'hétérolinguisme des littératures des Premiers Peuples au Québec comme modalité d'une histoire littéraire plurielle. Elle s'intéresse aussi à la représentation des femmes et des filles autochtones, aux violences genrées et la (re)signification des savoirs féminins, notamment dans la littérature des pensionnats. Ses travaux ont été publiés, entre autres, dans les revues *Studies in Canadian Literature/Études en littérature canadienne*, *Les Cahiers du CIÉRA*, *@analyses*, *Captures* et *Voix plurielles*. Elle est l'autrice d'une chronique annuelle en études autochtones pour la revue *Voix et images*. Son ouvrage *Langues en portage : résurgence littéraire et langagière dans les littératures autochtones féminines* paraîtra en 2024 aux Presses de l'Université de Montréal.

Cleary, Sarah

Table-ronde de clôture – Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique - (vendredi 24 mai 2024 – 14h40 – Salle A)

Artiste reconnue et multidisciplinaire, Sarah Cleary dirige le Comité régional des langues ancestrales représentant les communautés membres de l'APNQL. Sarah Cleary a récemment organisé le premier Forum sur les langues ancestrales qui avait pour but de permettre le partage de connaissances entre Premières Nations sur les droits linguistiques en permettant aux Chefs élus et à d'autres dirigeants d'organisations autochtones de discuter autour de leurs visions respectives de la revitalisation des langues.

Choquet, Xan

Projection-discussion Wapikoni Mobile – « Tshitanihkutapananat umeshkanamau (Le Chemin de nos ancêtres / descendants) » - (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle B)

Xan Choquet est un Pekuakamiulnu (un Innu du Lac-Saint-Jean) aujourd'hui établi à Montréal, du moins pour quelques années. Il poursuit présentement des études à l'UQAM au baccalauréat en action culturelle avec concentration en études autochtones. Sous peu, il commencera également une maîtrise en sciences politiques afin de se pencher sur les liens entre nehlueun, la langue ilnu, ilnu-aitun, le mode de vie ilnu et la protection de Nutshimit et Nitassinan, la forêt et le territoire des Innuatsh. Il poursuit depuis deux ans son apprentissage du Nehlueun et de l'innu-aimun et travaille à approfondir ses connaissances à ce sujet dans les années qui suivent.

Colombo, Pamela

Séminaire recherche en cours (Partie I et II) - (Jeudi 23 mai 2024 – 13h45- Salle A)

Pamela Colombo est professeure agrégée au Département de sociologie (Université Laval, Québec). Elle a un Ph.D. en Sociologie (CSIC - UPV, Espagne) et a travaillé comme chercheuse Marie Sk-Curie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (IRIS-EHESS, France). Ses recherches portent sur les liens entre le(s) violence(s) d'État et l'espace. Elle a travaillé sur la spatialité de la disparition forcée de personnes en Argentine, sur les programmes de déplacement et regroupement forcé des populations comme politique de contre-insurrection durant la guerre froide en Amérique latine, et présentement sur le déplacement forcé des enfants autochtones vers des pensionnats au Canada. Elle réalise présentement plusieurs recherches en collaboration avec des Premières Nations au Québec.

Compton, Richard

Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Je suis professeur titulaire au Département de linguistique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et titulaire de la Chaire de Recherche du Canada (CRC) en connaissance et transmission de la langue inuite. Mes domaines d'intérêt incluent la syntaxe et la morphologie, ainsi que la documentation et la revitalisation linguistique. Mes recherches portent sur la nature de la polysynthèse dans la langue inuit, l'inuktitut, en particulier dans les groupes dialectaux de l'inuktitut et de l'inuinnaqtun. Je suis membre du Montreal Underdocumented Languages Linguistics Lab, du Centre de recherche sur le cerveau, le langage et la musique – CRBLM (et son antenne uqamienne, le CRLEC), du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) (pôle Montréal), du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC) et membre affilié à l'Institut nordique du Québec.

Couillard-Després, Jimmy

Toponymie abitibiwinini : du territoire aux cartes – Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territoriale (Partie II) – (jeudi 23 mai 2024 – 15h – Salle A)

Jimmy Couillard-Després est détenteur d'une maîtrise en sciences géographiques de l'Université Laval. C'est dans cet établissement qu'il fait ses débuts en contextes autochtones, au sein de l'équipe qui deviendra celle de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine et tourisme autochtones. Sa recherche avec la Première Nation Abitibiwinini sur la toponymie anichinabée (anicinape, anishinaabe), principalement entre 2018 et 2020, et sa participation à l'expédition vers le site Kuakushuakanashkuat ka tshimashuht à l'été 2020, dans le territoire des Innus de Uashat mak Mani-utenam, marqueront un tournant dans sa carrière de toponymiste. Jimmy Couillard-Després a aussi eu l'occasion de mener des travaux de documentation ethnographique pour le compte de la Corporation Philippe-Aubert-De Gaspé, principalement en milieu québécois. Aujourd'hui responsable du traitement de la toponymie autochtone et des territoires récréatifs au Secrétariat de la Commission de toponymie du Québec, c'est en tant que chercheur indépendant qu'il s'adressera à l'assistance du Colloque annuel du CIÉRA.

Daveluy, Michelle

Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I) – (vendredi 24 mai – 10h – Salle A)

Michelle Daveluy est professeure au département d'anthropologie de l'Université Laval. Elle est sociolinguiste et anthropologue de formation. Elle collabore avec la communauté de Uashat-mak-Mani-Utenam depuis 2019. Elle a accepté de siéger au comité d'aménagement, linguistique et culturel de la communauté. Avec Maria Rosa Garrido Sarda, elle publiera sous peu *Mobilities, nationalisms and trajectories across linguistic borders* (Bloomsbury).

Deblonde, Gaëlle

Ui ashu-minakanuat auassat utaimunnu (On veut transmettre la langue aux enfants) : S'approprier les moyens technologiques modernes pour se réapproprier sa langue – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Gaëlle Deblonde est, depuis plusieurs années, employée de recherche de l'Université de Montréal et plus particulièrement, coordonnatrice des projets de recherche de la Pre. Yvette Mollen. D'abord documentaliste, elle travaille aussi comme chargée aux communications et dans l'organisation d'événements. Lors d'un retour aux études en septembre 2015, elle gradue en linguistique et en études autochtones. C'est là qu'elle suit des cours de langue innue offerts au Centre de langues de l'Université de Montréal avec la Pre Mollen. En parallèle, elle s'implique, durant ses études, bénévolement dans plusieurs organismes reliés aux questions autochtones.

Desbiens, Caroline

Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territoriale (Parties I et II) – (jeudi 23 mai 2024 – 13h45 – Salle A)

Caroline Desbiens est détentriche d'un doctorat en géographie de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Ses recherches portent sur la mémoire et le sens des lieux, les relations interculturelles et la mise en valeur des patrimoines territoriaux dans le nord du Québec, particulièrement en lien avec la gouvernance multiéchelle des territoires. Parmi ses projets en cours, elle collabore avec les Innus du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord pour documenter les sites culturels impactés par la construction de barrages et l'exploitation des ressources. Elle s'intéresse aussi à la toponymie, à la visibilité du patrimoine autochtone dans le paysage québécois et à la résurgence des pratiques et savoirs territoriaux, notamment à travers le mouvement des gardiens et gardiennes de territoire.

Madame Desbiens a été professeure invitée à l'Université de Bergame (Italie) et de Bordeaux (France), conseillère scientifique au musée de la Civilisation et commissaire à la Commission de toponymie du Québec. Son livre *Power from the North : territory, identity and the culture of hydroelectricity in Quebec* (UBC Press 2013) est paru en français aux Presses de l'Université Laval en 2015 et a été finaliste pour le Prix des Sciences sociales du Canada.

Dorais, Louis-jacques

Conférence plénière – Le grand réveil de la parole autochtone et Appropriation et réappropriation langagière : le rôle méconnu des missionnaires – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I) – (vendredi 24 mai 2024 – 8h45 – Salle A)

Spécialiste en anthropologie du langage, Louis-Jacques Dorais est professeur retraité associé d'anthropologie à l'Université Laval et membre émérite du CIÉRA.

Doran, Anne

Appropriation et réappropriation langagière : le rôle méconnu des missionnaires – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I) – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle A)

Docteure en sciences des religions, Anne Doran est spécialiste de la spiritualité innue; elle est l'auteure de *Spiritualité traditionnelle et christianisme chez les Montagnais* (L'Harmattan 2006) et *Une spiritualité du don : Pensée innue, philosophie et christianisme en dialogue* (Novalis 2020). Elle enseigne présentement la théologie à Montréal.

Drouin-Poudrier, Joëlle

Kassinu tshekuan tapeten/Tout est lié : Nos fondements identitaire, communautaire et pédagogique dans le processus de réappropriation et de valorisation de l'innu-aimun – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Nous sommes trois membres de l'équipe des services éducatifs de l'Institut Tshakapesh. Engagées à répondre aux besoins de la jeunesse innue et aux aspirations de leurs familles et aîné.es, nous travaillons en concertation avec le plus grand nombre d'acteurs afin de proposer une pédagogie culturellement pertinente. L'innu-aimun mak l'innu-aitun sont au cœur de nos réflexions et de nos approches pour valoriser les perspectives et les savoirs autochtones en enseignement. En parallèle, nous poursuivons notre développement professionnel en gestion de l'éducation et en conseil pédagogique.

Filion, Barbara

Avancements des objectifs de la Décennie des langues autochtones mandatée par l'UNESCO – Justice et politiques linguistiques (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle A)

Barbara Filion est la chargée de programme pour la Culture à la Commission canadienne pour l'UNESCO. Elle a précédemment travaillé comme consultante et occupé le poste de directrice du programme de réconciliation à l'Association des musées canadiens. Avant cela, elle était directrice de l'éducation chez Working Assumptions, une organisation nationale basée à Berkeley, en Californie, qui utilise l'art pour examiner les questions sociales. Barbara Filion a plus de 20 ans d'expérience dans le domaine des musées. Elle a enseigné et a été directrice de thèse dans le cadre du programme d'études muséales de l'université JFK en Californie et a également été directrice associée du musée d'archéologie de l'université de South Alabama à Mobile, en Alabama. Mme Filion est d'ascendance mixte, elle a grandi dans la région de la Mauricie au Québec et est membre de la Nation Innu de Mashteuiatsh.

Flamand, Maïlys

Projection-discussion Wapikoni Mobile – « Tshitanishkutapananat umeshkanamau (Le Chemin de nos ancêtres / descendants) » - (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle B)

Maïlys Flamand est née à Roberval et est originaire de la nation Innu et de la nation Atikamekw Nehirowisiw. Depuis 2017, elle a réalisé avec le soutien de Wapikoni trois courts-métrages expérimentaux à Manawan, à l'Université Concordia et dans le cadre du studio virtuel. Ses créations explorent et approfondissent un sujet qui lui est cher, soit le fait d'appartenir à plusieurs lieux. Non seulement Maïlys est réalisatrice chez Wapikoni, mais elle y a aussi travaillé comme coordonnatrice locale, comme animatrice d'ateliers de sensibilisation et comme conceptrice visuelle pour le projet Natakanu. Depuis son déménagement à Montréal en 2019, elle est active dans la communauté autochtone urbaine, notamment en ayant présidé le Cercle des Premières Nations de l'UQAM et en ayant siégé au Conseil jeunesse de Montréal Autochtone. Détentrice d'un diplôme d'études collégiales en arts visuels de Trois-Rivières et d'un certificat en intervention jeunesse autochtone de l'UQAC, Maïlys a travaillé en tant qu'animatrice culturelle de février 2020 à août 2022 à Montréal Autochtone. Elle est maintenant coordonnatrice aux ateliers de sensibilisation au Wapikoni depuis septembre 2022.

Sur le plan linguistique, Maïlys a appris l'Atikamekw Nehiromowin en même temps que le français pendant son enfance à Manawan, mélangeant souvent les deux langues. Au secondaire, à Mashteuiatsh, elle a suivi des cours de Nehlueun dispensés par Madeleine. Bien qu'elle se soit appropriée l'atikamekw nehiromowin dès son jeune âge, elle a seulement commencé à apprendre le Nehlueun plus tard, à l'adolescence. Lorsqu'elle réside en milieu urbain, elle constate une certaine perte de ses compétences linguistiques, mais dès qu'elle passe du temps à Manawan, la langue lui revient plus facilement. Pour se réapproprier le Nehlueun, Maïlys a commencé à suivre des cours en ligne gratuits sur le site nehlueun.com.

Flamand, Sipi

Table-ronde de clôture – Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique - (vendredi 24 mai 2024 – 14h40 – Salle A)

Sipi Flamand, dont le nom traditionnel, Miaskom Sipi, signifie « à la rencontre de deux rivières », est un Atikamekw Nehirowisiw et l'actuel chef de la communauté de Manawan. Acteur politique et culturel, il s'implique activement dans la revitalisation de la pensée politique et de la gouvernance autochtones, mais surtout dans le mouvement vers la décolonisation et la résurgence autochtone, sur le plan tant politique que culturel et social. Sipi Flamand est également cinéaste et danseur de pow-wow.

Gagnon, Denis

La revitalisation du mitchif-cri : instrumentalisation, enjeux et défis – La langue et les enjeux identitaires – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle B)

Formé en anthropologie à l'Université Laval de 1993 à 2003, j'enseigne depuis 2022 à l'Université de Saint-Boniface. J'ai été titulaire de la Chaire de recherche sur l'identité métisse de 2004 à 2014 ; chercheur principal pour le programme Revitalisation et mise en valeur du patrimoine linguistique et culturelle des Métis du Manitoba (ARUC-IFO 2007-2013) ; chercheur principal du programme CRSH Savoir Le statut de Métis au Canada (2013-2018) et cochercheur sur plusieurs subventions du CRSH en études métisses. J'ai publié un article sur l'état de la situation en études des langues métisses dans Recherches amérindiennes au Québec en 2009. J'ai fait plusieurs terrains ethnologiques avec les Métis de l'Ouest et je me suis intéressé aux autres Métis du Canada et de monde. J'ai publié *Le statut Métis au Canada* aux PUL en 2019, deux actes de colloques, deux revues savantes et vingt-six articles scientifiques et chapitres de livres.

Gagnon, Justine

« Une rivière de noms » : revitaliser le nomadisme innu par les mots du territoire – Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et culturel (Partie II) – (jeudi 23 mai 2024 – 15h – Salle A)

Justine Gagnon est professeure adjointe au département de géographie de l'Université Laval. Ses travaux portent sur la manière dont les géographies autochtones s'actualisent, résistent et composent avec les contraintes imposées par la souveraineté étatique, l'exploitation des ressources naturelles et l'ensemble des politiques qui affectent de près ou de loin l'horizon d'action et d'affirmation des Peuples autochtones au Québec et au Canada.

Guichard, Honorine

La revitalisation ethno-langagière des jeunes mayas de la péninsule du Yucatan à travers leurs pratiques culturelles – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I) – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle A)

Honorine Guichard a débuté ses études à l'Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées (ILPGA) de l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle en licence de Sciences du Langage. Cette année elle a intégré la maîtrise en anthropologie de l'Université Laval. Sa recherche traite de la revitalisation du maaya t'aan par les jeunes.

Gosselin-Tapp, Jérôme

Le français comme « langue commune » et la reconnaissance de souverainetés linguistiques multiples – Justice et politiques linguistiques (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle A)

Jérôme Gosselin-Tapp est professeur adjoint en philosophie politique contemporaine à la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Il est responsable de l'axe de recherche en éthique politique, sociale et économique de l'Institut d'éthique appliquée de l'Université Laval (IDÉA). Son dernier ouvrage *Refonder l'interculturalisme. Plaidoyer pour une alliance entre les peuples autochtones et la nation québécoise* est paru aux Presses de l'Université de Montréal en 2023. Il est aussi coauteur avec Michel Seymour de *La nation pluraliste* (Presses de l'Université de Montréal, 2018) qui a gagné le prix de l'Association canadienne de philosophie en 2019.

Hartog, Guitté

Codex, broderie, tissage et poésie : d'autres toiles de résistance sont possibles – Médiums et les enjeux de la transmission – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle B)

Guitté Hartog se spécialise en recherche-intervention-crédation communautaire auprès de populations vulnérables tant au Québec qu'au Mexique. Détentrice d'un doctorat en psychologie de l'Université Laval et d'une maîtrise en développements de l'enfant (sociologie) à l'Université Laurentienne elle fût pendant plus de 10 ans professeure titulaire à Benemérita Universidad Autonoma de Puebla au Mexique, puis pour des questions de sécurité revint au Québec où elle enseigne comme chargée de cours en travail social à l'Université du Québec à Rimouski et à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle utilise l'art engagée à la fois comme méthode d'intervention, de collecte d'information et de stratégie de communication.

Hébert, Martin

Séminaire recherche en cours (Partie I et II) – (jeudi 23 mai 2024 – 13h45- Salle A)

Martin Hébert est Directeur du département d'anthropologie et Professeur titulaire à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval. La thématique centrale de ses recherches porte sur la dynamique et les aspirations des mobilisations autochtones. En effet, en 2003, lors de son arrivée au Département d'anthropologie de l'Université Laval, il met sur pied un projet de recherche comparatif intitulé « Imaginaires, stratégies politico-économiques autochtones et environnement » (subventionné par le FQRSC), qui s'intéresse à la formulation et à la réception des discours de groupes autochtones du Mexique et du Québec qui font valoir leurs intérêts et leur vision de la forêt dans des contextes de consultation et de partenariat. L'étude de cette « rencontre de vision » et des contraintes institutionnelles et structurelles qui pèsent sur elle, se veut un élément clé de sa réflexion sur les conditions et les caractéristiques de la justice sociale. Ses travaux de recherche se sont orientés selon deux grands axes : l'étude anthropologique de la mobilisation politique et une réflexion sur les conditions et la nature de la paix entendue comme justice sociale.

Hervé, Caroline

Justice et politiques linguistiques (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle A)

Caroline Hervé est professeure agrégée au département d'anthropologie de l'Université Laval. Elle est également titulaire de la chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit, à travers laquelle elle cherche à produire de nouvelles connaissances au sujet de l'histoire et des dynamiques sociales des sociétés inuit, à développer des formations et des outils pédagogiques pour les non-Inuit et donner aux Inuit une place centrale dans la production de la recherche. Elle est également directrice de la revue *Études Inuit Studies*.

Jenniss, Tony

Le plan de revitalisation linguistique pour les communautés du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN) – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I) – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle A)

Tony Jenniss est conseiller pédagogique pour le Conseil en éducation des Premières Nations. Il a enseigné l'anglais langue seconde pendant 17 ans, au primaire et au secondaire. Il fait partie de la Première Nation Wolastoqiyik Wahsipekuk.

Il est membre de la Commission de l'enseignement secondaire et du Comité sur l'éducation autochtone du Conseil supérieur de l'éducation. Il est aussi étudiant à la maîtrise à l'université Bishop's. Ses intérêts de recherche sont la littérature critique et les approches plurilingues en éducation.

Jourdain, Isabelle

Table-ronde de clôture – Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique - (vendredi 24 mai 2024 – 14h40 – Salle A)

Isabelle Jourdain une innue de Pessamit a une riche expérience en tant qu'enseignante au primaire et aux adultes en innu-aimun. Son parcours l'a conduite à l'Institut Tshakapesh, où elle exerce désormais en tant que conseillère en développement de la langue innue. Son travail vise à renforcer l'identité innue et à assurer la vitalité de cette langue ancestrale au sein des communautés membres de l'Institut Tshakapesh. Grâce à son expertise pédagogique et linguistique, Isabelle contribue activement à la préservation et à la revitalisation de la langue innue. Son dévouement envers la promotion de l'innu-aimun fait d'elle une figure majeure dans le maintien de cette langue traditionnelle et importante pour la culture innue. Grâce à son engagement et à sa passion, elle joue un rôle important dans la sauvegarde et la valorisation de la langue innue.

Kistabish, Richard

Conférence d'ouverture (jeudi 23 mai 2024 – 8h45 – Salle A)

Richard Kistabish est un Algonquin Anishinaabe de la Première Nation Abitibiwinni, au Québec. Il a été élu chef de sa communauté et a assumé deux mandats comme grand chef du Conseil algonquin de l'Ouest du Québec. Il est actuellement président de Minwashin, un organisme de développement artistique et culturel anishinaabe. À ce titre, il a été très impliqué auprès de l'UNESCO et de la CCUNESCO durant l'Année internationale des langues autochtones, célébrée en 2019. C'est ainsi qu'il s'est vu confier le mandat de représentation de l'Amérique du Nord au groupe de travail mondial de l'UNESCO formé pour la Décennie internationale des langues autochtones (2022-2032). Richard Kistabish a reçu la Médaille de la paix du YMCA pour son travail dans la Commission de vérité et réconciliation, où il s'est notamment chargé de consigner des témoignages des abus commis dans les pensionnats.

Lacroix, Marie Émilie

Sa langue d'origine, un droit ou une nécessité – La langue et les enjeux identitaires – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle B)

Je suis Innu (sans carte, adoptée) qui a sa culture au cœur de sa vie et carrière. J'ai enseigné 30 ans à tous les niveaux et plusieurs groupes spécialisés. J'ai une maîtrise en travail social. Je suis très engagée socialement et professionnellement. J'aime voyager, rencontrer des nouvelles personnes et cultures. Je suis engagée dans les organismes qui font de la recherche en contexte autochtone et j'apprécie découvrir, connaître et apprendre.

Laneuville, Pascale

Droits linguistiques et enjeux ontologiques au cœur de la Cour itinérante du Nunavik : le rôle des interprètes comme médiateurs culturels – Justice et politiques linguistiques (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle A)

Pascale Laneuville détient une maîtrise en anthropologie de l'Université Laval. Depuis 2018, elle coordonne la Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit, dirigée par la professeure Caroline Hervé (anthropologie). Auparavant, Pascale a travaillé pendant cinq ans pour le compte de Saturviit, l'Association des femmes inuit du Nunavik. Elle travaille sur les enjeux de justice au Nunavik depuis huit ans.

Luce, Emmanuel

Exposition photographique - « Habiter le changement » - Lancement (jeudi 23 mai 2024 – 19h – Grand Hall)

Océanographe et photographe, Emmanuel Luce est diplômé d'une maîtrise en géographie de l'université de Caen (France) et d'une maîtrise en océanographie de l'université du Québec à Rimouski (Canada). Photographe, il est à l'origine de nombreuses banques d'images à vocation institutionnelle et réalise des expositions alliant pertinence ethnographique et qualité esthétique, soulignant la relation de l'homme à son environnement. Il travaille depuis 2014 avec le professeur Frédéric Laugrand au développement du projet vidéographique *Les Possédés et leurs mondes*. Spécialiste des pêches marines, familier des mondes bijagós et inuit, son travail doctoral se fait actuellement en collaboration avec la communauté innue d'Essipit au Canada.

Martineau, Isabelle

L'imposition du système de justice colonial en intime contradiction avec la gestion traditionnelle des conflits en territoire Inuit : Une violation du droit à l'autodétermination de la nation Inuit – Séminaire recherches en cours (Partie II) – (jeudi 23 mai 2024 – 15h – Salle B)

Isabelle Martineau est avocate depuis huit ans et a exercé dans les sphères juridiques du droit international (pénal, humanitaire et des droits de l'homme), du droit criminel canadien, de la protection de la jeunesse québécoise ainsi que du droit autochtone. Elle complète actuellement ses études supérieures à l'Université Laval en parallèle de ses fonctions professionnelles.

Michel-Mckenzie, Shipiss

Kassinu tshekuan tapeten/Tout est lié : Nos fondements identitaire, communautaire et pédagogique dans le processus de réappropriation et de valorisation de l'innu- aimun – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Nous sommes trois membres de l'équipe des services éducatifs de l'Institut Tshakapesh. Engagées à répondre aux besoins de la jeunesse innue et aux aspirations de leurs familles et aînés, nous travaillons en concertation avec le plus grand nombre d'acteurs afin de proposer une pédagogie culturellement pertinente. L'innu-aimun mak l'innu-aitun sont au cœur de nos réflexions et de nos approches pour valoriser les perspectives et les savoirs autochtones en enseignement. En parallèle, nous poursuivons notre développement professionnel en gestion de l'éducation et en conseil pédagogique.

Mithun, Marianne

Le patrimoine culturel intégré dans la langue et ses avantages en termes d'autonomisation – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Marianne Mithun est professeure de linguistique à l'Université de Californie, à Santa Barbara. Elle s'intéresse à la morphologie (en particulier à la polysynthèse, des modèles exceptionnellement riches de formation de mots), à la syntaxe, au discours, à la prosodie et à leurs interrelations, à la typologie, au changement de langue et au contact linguistique. Elle a travaillé avec diverses communautés autochtones d'Amérique du Nord sur la documentation, la revitalisation et l'enseignement des langues, en particulier l'iroquois (mohawk, oneida, onondaga, cayuga, sénéca, tuscarora), le pomo (pomo central), le chumash (barbareño), le sioux (lakota, dakota, tutelo), le déné (navajo) et l'inuktitut-yupik-unangan (yup'ik de l'Alaska central).

Miot-Bruneau, Allie

Les rôles et perspectives des femmes inuit du Nunavik sur le territoire et sa gouvernance – Séminaire recherche en cours (Partie I) – (jeudi 23 mai 2024 – 13h45- Salle B)

Allie Miot-Bruneau est candidat·e au doctorat en anthropologie à l'Université Laval, sous la direction de Caroline Hervé. Après un baccalauréat et une maîtrise en sciences politiques et relations internationales à Sciences Po Bordeaux en France, Allie a débuté son doctorat en anthropologie à l'Université Laval à l'automne 2020. Dans le cadre de sa thèse, iel s'intéresse aux rôles et perspectives des femmes inuit du Nunavik sur le territoire, en s'attachant particulièrement aux enjeux et espaces de gouvernance.

Mollen, Yvette

Ui ashu-minakanuat auassat utaimunnu (On veut transmettre la langue aux enfants) : S'appropriier les moyens technologiques modernes pour se réappropriier sa langue - Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Yvette Mollen est originaire d'Ekuanitshit. Elle est diplômée de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et de l'Université de Montréal (UdeM). En 2021, elle a obtenu le Prix du Québec – Gérard-Morisset. Cette distinction lui a été attribuée pour « sa contribution remarquable à la sauvegarde et au rayonnement du patrimoine québécois ». Linguiste et traductrice, elle a consacré sa carrière à la sauvegarde et à la valorisation de la langue innue d'abord comme enseignante, puis comme directrice du Département langue et culture de l'Institut Tshakapesh, à Uashat, de même que grâce à sa participation à la création de divers outils pédagogiques. Elle agit en qualité d'experte-conseil pour la conception d'activités de formation ou de recherche en vue d'une meilleure intégration des savoirs et des pratiques autochtones. Sa plus grande ambition : assurer la survie de l'innu-aimun en favorisant le développement d'un intérêt, tant chez les jeunes Autochtones que chez les non-Autochtones, pour cette

langue descriptive au vocabulaire riche et complexe. Depuis juin 2022, elle est professeure agrégée au département de traduction et de linguistique de l'Université de Montréal, où elle enseigne la langue innue depuis 2017.

Mutti, Flora

Affirmation et valorisation des relations entre les femmes atikamekw nehirowisiwok et les eaux de leur territoire dans le contexte de l'hégémonie occidentale et du colonialisme de peuplement – Séminaire recherches en cours (Partie II) - (jeudi 23 mai 2024 – 15h- Salle B)

Flora Mutti est doctorante en anthropologie à l'Université Laval sous la direction de Sylvie Poirier et la codirection de Laurent Jérôme. À la suite d'un baccalauréat en droit à l'Université Paris Nanterre, en France, et d'une maîtrise en anthropologie à l'Université Laval, Flora débute son doctorat en anthropologie à l'Université Laval à l'automne 2021. Par le biais d'une recherche collaborative avec le Conseil de la Nation atikamekw, sa recherche doctorale propose une analyse de la contemporanéité des relations sociales et cosmologiques entre les femmes atikamekw nehirowisiwok des trois communautés, Opticiwan, Wemotaci et Manawan, et Tapiskwan Sipi (la rivière Saint-Maurice) et son bassin hydrographique. Elle s'intéresse notamment aux conséquences du développement de barrages et de l'hydroélectricité en Nitaskinan (le territoire atikamekw nehirowisiw non cédé) du point de vue des femmes atikamekw nehirowisiwok. Ses recherches s'inscrivent dans les champs des études autochtones, de l'anthropologie de l'eau et de l'anthropologie du genre

Pépin, Marck

Atik^u et caribou : Signification et différenciation – Séminaire recherches en cours (Partie II) - (jeudi 23 mai 2024 – 15h- Salle B)

Candidat au doctorat d'anthropologie de l'Université Laval sous la direction de Caroline Hervé, je m'intéresse aux relations contemporaines entre les caribous (l'Atik^u) et les communautés innues. Mes champs disciplinaires s'articulent autour des champs de l'anthropologie de la nature, de la relation homme-animal et des mondes autochtones. Actuellement en première année du 3^{ème} cycle, je souhaite en particulier axer ma recherche selon une approche collaborative avec les communautés de Uashat Mak Mani-utenam et Matimekush. En parallèle, suscitant un intérêt particulier pour la recherche, je suis auxiliaire d'enseignement au département de géographie de l'Université Laval. Je suis également à l'initiative de la création d'une série documentaire mettant en perspective les phénomènes socio-environnementaux avec les réalités vécues par les agriculteurs. Enfin, je suis membre du CIERA, centre avec lequel j'organise le Colloque dont il est question ici, ainsi que bénévole à l'organisation du FIFEQ (festival international du film ethnographique du Québec).

Prince, Marjorie

Explorer les comportements et attitudes politiques des personnes autochtones aux élections canadiennes fédérales : Identités, représentation, et légitimité – Séminaire recherche en cours (Partie I) – (jeudi 23 mai 2024 – 13h45- Salle B)

Marjorie Prince est finissante au baccalauréat en politique appliquée à l'Université de Sherbrooke. (UdeS). Son cheminement au baccalauréat en politique appliquée lui a permis de développer une sensibilité envers les questions de justice sociale. À travers les divers projets de recherche auxquels elle a participé, elle s'est intéressée aux enjeux touchant les personnes issues de minorités culturelles. C'est au cours de ces projets qu'elle a pris conscience de l'importance de donner une voix à ceux dont les perspectives sont souvent ignorées dans les débats politiques et sociaux. Éternelle idéaliste, elle tente de rendre le monde un petit meilleur !

Ratté, Vanessa

Kassinu tshekuan tapeten/Tout est lié : Nos fondements identitaire, communautaire et pédagogique dans le processus de réappropriation et de valorisation de l'innu-aimun – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie II) – (vendredi 24 mai 2024 – 13h – Salle A)

Nous sommes trois membres de l'équipe des services éducatifs de l'Institut Tshakapesh. Engagées à répondre aux besoins de la jeunesse innue et aux aspirations de leurs familles et aîné.es, nous travaillons en concertation avec le plus grand nombre d'acteurs afin de proposer une pédagogie culturellement pertinente. L'innu-aimun mak l'innu-aitun sont au cœur de nos réflexions et de nos approches pour valoriser les perspectives et les savoirs autochtones en enseignement. En parallèle, nous poursuivons notre développement professionnel en gestion de l'éducation et en conseilance pédagogique.

Robertson, Vicky

Le projet Peshunakun : la langue ilnu au service de la documentation de l'utilisation du territoire – Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial – (jeudi 23 mai 2024 – 15h – Salle A)

Vicky est membre de la Nation des Pekuakamiulnuatsh. Elle a fait ses études au CEGEP de Saint-Félicien en aménagement de la faune. Elle est actuellement conseillère aux relations gouvernementales et stratégiques au bureau de soutien politique de Pekuakamiulnuatsh Takuhikan. Au cours de sa carrière, Vicky a œuvré principalement dans des dossiers qui touchent le territoire de sa Nation : projets de recherche, consultations gouvernementales, stratégie d'occupation et d'utilisation du territoire et autres. Elle représente la relève pour sa Nation.

Rocha De Melo, Clarissa

Réseau de connaissances : L'expérience des universitaires autochtones du sud du Brésil dans les politiques publiques d'éducation autochtone – Approches et stratégies de réappropriation langagière (Partie I) – (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle A)

Diplômée en Sciences Sociales de l'Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC)/BRÉSIL (2004) ; Master en Anthropologie Sociale (UFSC, 2008); Doctorat en anthropologie sociale (UFSC, 2014) ; Postdoctoral en Anthropologie Sociale (UFSC, 2019-2020); Postdoctoral Anthropologie Université de Montréal-UdeM (2023-2024). Elle a soutenu sa thèse sous le thème : savoir autochtone, politique, éducation autochtone, chamanisme.

Sarr, Khadiatou

Exposition photographique - « Habiter le changement » - Lancement (jeudi 23 mai 2024 – 19h – Grand Hall)

Khadiatou Sarr est doctorante en droit à l'UQAM. Ses intérêts de recherche portent sur le droit international des peuples autochtones, les droits des peuples/ communautés autochtones en contexte africain et indien. Son sujet de thèse porte sur les droits fonciers des communautés Adivasis en Inde. De décembre 2021 à juillet 2023, elle a travaillé comme coordinatrice au réseau des peuples autochtones d'Afrique. En mai 2023, elle a été assistante de recherche pour le projet " Action climatique féministe en Afrique de l'Ouest ". Elle est actuellement coordinatrice étudiante du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones.

Shulist, Sarah

Reconnaissance des langues : Créer des espaces publics autochtones ou inclure l'autochtonité dans l'espace public ? – Justice et politiques linguistiques (jeudi 23 mai 2024 – 10h20 – Salle A)

Sarah Shulist est une universitaire originaire du territoire non cédé du peuple algonquin le long de la rivière des Outaouais. Elle est actuellement professeure associée au département des langues, littératures et cultures, ainsi qu'au programme d'études supérieures en études culturelles, à l'Université Queen's de Kingston, en Ontario. Anthropologue linguistique, elle se concentre sur les dimensions sociales et politiques de la revitalisation des langues, en mettant l'accent sur les contextes autochtones urbains, le multilinguisme et la politique linguistique. Elle est l'auteure de *Transforming Indigeneity: Urbanization and Language Revitalization in the Brazilian Amazon* (University of Toronto Press, 2018).

Sioui, Daniel

Table-ronde de clôture – Enjeux du plurilinguisme et de la coexistence linguistique - (vendredi 24 mai 2024 – 14h40 – Salle A)

Daniel Sioui est fondateur et copropriétaire de la Librairie et de la maison d'édition Hannenorak à Wendake. Il est aussi l'initiateur, avec la librairie Hannenorak, de l'organisme à but non lucratif Je lis autochtone ! qui a pour mission de créer des occasions de rencontres interculturelles et de promouvoir les littératures autochtones produites en français. Daniel Sioui est aussi lui-même un auteur. (Son essai percutant Indien stoïque est paru en 2021 dans la récente collection « Harangues » aux éditions Hannenorak). Daniel Sioui cumule plusieurs années d'expérience à titre d'éditeur et de libraire indépendante spécialisée dans les littératures autochtones.

Sioui, Linda R.

Paroles d'ouverture – Vendredi 24 mai 2024 – 08h45 – Salle A

Présentation du livre « Les filles d'Aataentsic : histoires de vie de sept générations » de Kathryn Magee Labelle – jeudi 23 mai 2024 – 19h – Grand Hall

Linda Sioui est membre de la Première Nation huronne-wendat de Wendake, près de Québec. Elle est détentrice d'une maîtrise en anthropologie de l'Université Laval et d'un baccalauréat en sociologie et études autochtones. Son mémoire de maîtrise s'intitule : La réaffirmation de l'identité wendat / wyandotte à l'heure de la mondialisation (déjà publié en français). Elle a publié des articles et a agi en tant que consultante et traductrice pour « Les filles d'Aataentsic : histoires de vie de sept générations » (Presses de l'Université Laval, 2024).

Elle a œuvré dans les domaines de l'éducation et culturel et patrimonial, tourisme, au sein d'institutions tel que le Conseil de la nation huronne-wendat, la Confédération des centres d'éducation culturelle des Premières Nations, de même que le Musée canadien de l'Histoire, le Musée McCord et le Musée du Quai Branly à Paris. Elle est actuellement conférencière, consultante, chercheuse, et professeure au Cégep de Rivière-du-Loup.

Tipi, Şükran

Le projet Peshunakun : la langue ilnu au service de la documentation de l'utilisation du territoire – Toponymie autochtone : mise en valeur d'un patrimoine linguistique et territorial – (jeudi 23 mai 2024 – 15h – Salle A)

Şükran Tipi est linguiste de formation et vient de soutenir sa thèse de doctorat au Département d'anthropologie de l'Université Laval en avril 2024. Ses intérêts de recherche portent sur les enjeux reliés à la revitalisation des langues autochtones du Canada, avec une attention particulière sur la toponymie des langues algonquiennes et les pratiques langagières autochtones actuelles. Sa recherche collaborative en anthropologie linguistique porte sur les dimensions langagières de l'expression du lien

au territoire par les différentes générations de Pekuakamiulnuatsh. Le sujet de sa recherche doctorale découle directement du projet Peshunakun (2009-2015) auquel elle a contribué d'abord comme agente de recherche et par la suite comme chargée de projet pour Pekuakamiulnuatsh Takuhikan. Şükran Tipi est également coordonnatrice scientifique du CIÉRA- UQO.

Tshernish, Marjolaine

Mots d'ouverture - (jeudi 23 mai 2024 – 8h45 – Salle A)

Marjolaine Tshernish, membre de la nation Innue, est directrice générale de l'Institut Tshakapesh depuis septembre 2016. Diplômée en administration, gestion des ressources humaines et comptabilité (triple certificat) de l'UQAM, titulaire d'un baccalauréat en sciences de la gestion et d'un Executive Master of Business Administration EMBA des Universités McGill et HEC. Madame Tshernish travaille dans des institutions de défense des droits culturels et socio-économiques des Premières nations depuis plus de vingt ans. L'Institut Tshakapesh, fondée en 1978, est un organisme régional au service des communautés membres et de la Nation innue, qui œuvre à la sauvegarde et à la promotion de l'innu-aitun (culture) et de l'innu-aimun (langue).

Uzel, Jean-Philippe

Les médiums et les enjeux de la transmission et La langue et les enjeux identitaires - (vendredi 24 mai 2024 – 10h – Salle B)

Jean-Philippe Uzel est professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal et directeur du GRIAAC/CIÉRA Montréal. Son champ d'expertise porte sur l'histoire et la théorie de l'art moderne et contemporain, et plus particulièrement sur les rapports entre art et politique. C'est sous cet angle qu'il s'intéresse depuis plus de 25 ans à l'art contemporain autochtone d'Amérique du Nord. Il a récemment piloté la réalisation du MOOC Ohtehra', l'art autochtone aujourd'hui, fruit d'un partenariat entre l'UQAM et le Musée des beaux-arts de Montréal (le MOOC est offert sur la plateforme FUN-France Université Numérique jusqu'en novembre 2024).

Remerciements

Pour cette édition 2024, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) tient à remercier chaleureusement l'Institut Tshakapesh, sa directrice générale, Marjolaine Tshernish, et l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval, Alicia Guay, Florence Gagnon-Rock, et Jade Simard, pour leur précieuse collaboration ainsi que le Musée de la civilisation, plus spécifiquement Milène Essertaize, pour son important support dans la tenue de cet événement.

Un merci tout particulier à l'équipe de coordination du CIÉRA à l'Université Laval : Anthony Melanson et Marie-Noëlle Morin ainsi qu'aux coordinateurs et aux coordinatrices des différents pôles du CIÉRA pour leur soutien. Nous remercions Şükran Tipi, docteure en anthropologie pour sa contribution au sein de la coordination scientifique du colloque. Merci aux membres des comités scientifiques et organisateurs : Marie-Eve Bradette, Michelle Daveluy, Caroline Desbiens, Richard Compton, Linda R. Sioui, et Jean-Philippe Uzel. Nous sommes également choyés d'avoir été accompagnés par le savoir-faire des techniciens du Musée de la civilisation et de Traduction et Audiovisuel NishNabe (Luc et Nikolas Robitaille) ainsi que des traductrices innues (Joyce Dominique et Marie-Josée Wapistan) et des traducteurs français-anglais (Mireille Caron et Michal Pawica). Merci à Maxime Mariage et Mélanie Trudel qui ont appuyé grandement la coordination de ce colloque par leurs expertises.

Nous souhaitons aussi remercier à nouveau Alicia Guay, présidente de l'Association étudiante autochtone, pour son œuvre qui a participé à l'identité visuelle de ce 22^e colloque en incarnant avec poésie et finesse la thématique des langues autochtones.

Nous manifestons notre gratitude à toutes les personnes qui ont tenu des conférences et des présentations lors du colloque, ainsi qu'à toutes celles qui nous ont soumis des propositions de communication, et qui participent ainsi à faire vivre la recherche. Nous remercions également les modérateurs et modératrices des panels, qui ont accepté avec enthousiasme d'animer les conversations et les débats. Un grand merci à toutes ces personnes pour leur contribution aux multiples réflexions liées aux enjeux de revitalisation et de pérennisation des langues autochtones au cœur de ce colloque. Nous souhaitons également remercier les distinguées personnes qui ont participé aux cérémonies d'ouverture et de fermeture, dont Charles Api-Bellefleur, Chef Gros-Louis et Linda R. Sioui, qui nous ont gentiment partagé de leur sagesse.

La soirée culturelle, tradition du colloque qui nous tient particulièrement à cœur, permettant à tous et toutes de se retrouver en découvrant des talents autochtones, n'aurait pas pu voir le jour sans la participation des artistes de cette 22^e édition. Nous transmettons nos plus sincères remerciements à Aroussen Gros-Louis, Anyma, Pako et l'équipe du Wapikoni Mobile, spécialement Xan Choquet, ainsi qu'à Emmanuel Luce et Khadiatou Sarr, pour la préparation de l'exposition photographique : *Habiter le changement* et Linda R. Sioui pour son initiative à présenter le lancement du livre *Les filles d'Aataentsic : Histoires de vie de sept générations* lors de la Soirée. Nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative.

De plus, nous remercions toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté

de diffuser l'information sur nos événements. Nous souhaitons remercier chaleureusement tous les bénévoles : William Corbin, Arthur Floret, Ann-Alexandre Gauthier, Honorine Guichard, Rubben Berthold Ibata, Ana Kancepolsky Teichmann, Louise Nacet, Marck Pépin, Mehdi-Benjamin Quittelier, Lucie Reinhardt, William Rock-Pinette, Maxence Terrollion, Şükran Tipi, Amélie Zarir et bien d'autres.

L'organisation d'un tel évènement n'aurait pas pu avoir lieu sans l'aide des différents départements, facultés, centres, instituts et chaires de recherche de l'Université Laval que nous remercions. Nous remercions tous nos partenaires pour leurs précieux soutiens financiers : l'Institut Tshakapesh, le Musée de la civilisation, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le ministère de la Culture et des Communications du Québec, les Fonds de Recherche du Québec – Société et culture, l'Université Laval – le Secteur des Premiers Peuples, la Faculté de droit, la Faculté de philosophie, la Faculté des lettres et sciences humaines, la Faculté des sciences sociales, le Département d'anthropologie, la Chaire UNESCO sur la diversité des expressions culturelles et la Chaire de leadership en enseignement sur les littératures autochtones.

Finalement, merci à tous les participants et les participantes d'avoir contribué au colloque par leur présence et leur participation aux échanges ainsi qu'aux spectateurs et spectatrices de la Soirée culturelle pour leur enthousiasme !

À l'année prochaine pour le 23^e colloque annuel du CIÉRA !

LE COMITÉ D'ORGANISATION

Lucas Aguenier, Véronique Chetmi Eyali, Geneviève Motard, Anthony Melanson et Marie-Noëlle Morin

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Marie-Eve Bradette, Michelle Daveluy, Caroline Desbiens, Richard Compton, Linda R. Sioui, et Jean-Philippe Uzel.

LE COMITÉ SOIRÉE CULTURELLE

Florence Gagnon-Rock, Alicia Guay et Jade Simard

LE COMITÉ ÉTUDIANT ET LES BÉNÉVOLES

William Corbin, Arthur Floret, Ann-Alexandre Gauthier, Honorine Guichard, Rubben Berthold Ibata, Ana Kancepolsky Teichmann, Louise Nachet, Marck Pépin, Mehdi-Benjamin Quittelier, Lucie Reinhardt, William Rock-Pinette, Maxence Terrollion, Şükran Tipi, Amélie Zarir.